

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger... Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Devant les tombes. — Le salut du blessé



Un spectacle des plus émouvants a eu lieu dans un cimetière parisien au moment où, hier matin, l'un des braves dont s'occupe l'« Œuvre des Blessés paralysés », s'étant fait conduire dans sa « voiture-brancard », a salué, d'un geste mâle et résolu, le sarcophage élevé à la mémoire de ses camarades tombés au champ d'honneur.

Ayuntamiento de Madrid

LA PLUS GRANDE FÊTE

Cette fête sera désormais la plus grande, et il ne se trouvera plus d'indifférents ni d'impies pour se vanter qu'ils ne la chôment pas. Ceux qui ne chômeraient pas nos morts, nos saints, tous nos morts et tous nos saints, se mettraient hors la loi et hors le cœur de la France, hors l'humanité.

Cette fête est désormais la plus grande. Aux temps primitifs, quand les hommes n'étaient pas encore bien sûrs, chaque soir à la tombée du jour, que le soleil se lèverait encore demain, ni, durant tout le cruel hiver, que le printemps re fleurirait, les fêtes des hommes étaient les dates critiques de la nature, et, quotidiennes ou annuelles, ils en célébraient toutes les résurrections avec une ivresse étonnée.

Nous sommes accoutumés à la ponctualité des jours et des saisons, nous sommes blasés des renouveaux. Nous ne croyons même plus, comme Chanteclair, que c'est notre désir qui évoque le soleil ; et pourtant, cette ponctualité de la nature, cette rigueur apparente, n'est peut-être rien de plus qu'une habitude de notre esprit, acquise durant les siècles des siècles et transmise par héritage.

Nous sommes trop loin de la nature pour en fêter les anniversaires avec cette foi naïve, et nous ne répondons plus que par l'indifférence à son impassibilité.

Plus tard, sans modifier la tradition ni les dates des fêtes du calendrier, les hommes en ont oublié la signification positive et leur ont attribué une valeur de symbole, un sens mystique : ils commençaient à n'avoir plus d'inquiétudes du côté de la matière et de la nature, et à comprendre que la grande affaire de l'humanité, c'est les rapports qu'elle soutient avec l'Infini.

Mais l'humanité soutient aussi des rapports avec elle-même, et c'est aussi pour elle une grande affaire. On a dit qu'elle se compose de plus de morts que de vivants. Elle sait bien qu'elle est faite surtout, elle qui est, de la substance de ceux qui ne sont plus ; ceux qui pour un moment existent comptent à peine : valeur négligeable. Son âme, ainsi que celle de chacun de nous, est surtout faite de souvenirs. La sensation ou la pensée présentes n'ont de prix qu'à titre de souvenirs prochains et parce qu'elles enrichissent cette immense mémoire. L'actuel n'est rien, étouffé entre le passé et l'avenir, qui a lui-même dans le passé toutes ses racines.

Ces vérités, nous les savions, mais froidement. On les avouait du bout des lèvres, et elles paraissaient banales pour avoir été trop souvent machinalement répétées ; elles ne paraissaient plus vénérables.

Aujourd'hui, nous les sentons : c'est la façon profonde de savoir. Les sceptiques doutent déjà que la guerre nous ait rien appris : elle nous a cependant appris la valeur inestimable et l'éminente dignité de la mort.

Tant d'âmes flottent autour de nous ! Comment détourner d'elles un seul moment le regard de notre esprit ? Quand vous savez qu'il y a un mort dans la maison, pouvez-vous songer à autre chose jusqu'à ce qu'on l'ait emporté ? Il y a des morts dans notre grande maison commune, et on ne les emporte pas. Leurs camarades les ont ensevelis à la place où ils sont tombés : c'est leur dernière demeure, où ils demeureront jusqu'à la fin des temps.

Tout homme est poussière et retourne à la poussière ; mais nos morts étaient poussière de Patrie et ils sont retournés à la Patrie. Elle les a repris dans son sein, où elle les garde. Elle ne les met pas à part, dans des cimetières, elle ne cache pas leurs tombes : elle les montre avec orgueil. Il y a des morts le long des routes, dans le champ parmi l'avoine et le blé, dans le bois au pied de l'arbre nu qui n'a plus ni feuilles ni branches. Il y a des morts dans notre maison.

Et nous devons nous accoutumer à leur présence, car ils ne s'en iront plus : c'est nous qui, un jour, nous en irons. Pourquoi les craindre ? Les âmes des héros ne peuvent pas être des âmes en peine, et puisqu'ils sont morts si jeunes, c'est qu'ils étaient aimés des dieux.

Leur voisinage n'est pas redoutable, et il est salutaire. Ce sont des témoins : témoins indulgents ; mais nous devenons sévères pour nous-mêmes à cause d'eux. Si le souvenir de leur vertu nous incline à l'humilité, ce n'est pas leur faute : ils ne font rien pour nous rappeler leurs mérites. La plupart ont eu un destin obscur, une fin anonyme. Jamais la mort n'a été si exemplaire, jamais elle n'a été si discrète.

Non, ils ne sont pas gênants, nos pauvres morts. Si seulement nous n'avions pas de cœur, nous pourrions ne pas prendre garde qu'ils sont toujours là, entre nous. Mais nous devons forcer leur discrétion, et chaque jour les honorer dans le silence de notre cœur, et

aujourd'hui les fêter publiquement, avec éclat. Aujourd'hui est la fête des fêtes.

Et si le mot de fête semble jurer avec le deuil de ce jour, rappelez-vous qu'ils nous ont défendu de porter leur deuil. Rappelez-vous ce qui était écrit sur la tombe du soldat anglais dont je voyais hier, ici même, l'image.

Sur la stèle des héros tombés aux Thermopyles, on avait écrit :

« Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts pour maintenir sa loi. »

Sur sa petite croix de bois blanc, le soldat anglais avait voulu que l'on écrivit :

« Allez dire en Angleterre que nous sommes morts contents. »

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

A propos de l'imminente élection du président de la République des Etats-Unis, je trouve dans un de nos confrères du matin les philosophiques réflexions suivantes :

« Si M. Wilson est réélu, comme il sera débarrassé de toutes les contingences électorales, comme il ne sera pas rééligible, et comme il n'aura plus qu'à laisser parler sa conscience... »

Doit-il faut conclure, semble-t-il, que, dans l'esprit de notre confrère, la meilleure chance qu'il se puisse imaginer pour qu'un homme d'Etat « laisse parler sa conscience », c'est qu'il soit débarrassé des contingences électorales et ne soit pas rééligible. Loin de moi l'idée de contredire cette opinion : elle est fondée sur la connaissance désabusée de l'humaine nature. Quand une maîtresse de maison a donné ses huit jours à une cuisinière, il arrive souvent que celle-ci, mettant les poings sur ses hanches, lâche enfin quelques vérités : elle n'a plus rien à perdre.

Pareillement, bien qu'en apparence en sens contraire, l'écrivain anglais Israël Zangwill écrit, il n'y a pas bien longtemps : « Un politicien n'a jamais de passé : il n'a qu'un avenir. » Et il est bien certain qu'il doit toujours être tenté de sacrifier quelques-unes de ses convictions intérieures à cet avenir.

Ceci explique pourquoi, il y a quelques années, M. Sabatier, de Toulouse, juriste et sociologue distingué, avait entrepris une campagne dont il espérait la rénovation de la France : il voulait que nos sénateurs et députés ne fussent jamais rééligibles. A l'expiration de leur mandat, ils devaient abandonner leur place à d'autres. Ainsi la politique n'eût pu devenir une carrière ; ainsi il espérait que les hommes politiques ne sacrifieraient point le présent, et même l'avenir, à leur avenir.

Cette conception était peut-être logiquement juste. Mais, dans la pratique, je craindrais qu'elle ne se heurtât à de nombreux inconvénients, dont le premier serait de diminuer la valeur intellectuelle et professionnelle des candidats : quand on entre dans un métier, on tient naturellement que ce métier vous assure une carrière. Et puis, malgré tout, l'espérance est bien quelque chose...

Pierre Mille.

En Espagne, le jour des Morts, l'aïeule trop vieille pour aller assister aux offices ferme les volets de la chambre, allume une chandelle, et tout en récitant des prières, brûle à cette flamme autant de papillons qu'il y a d'âmes de défunts dans la famille.

Nulle part cette étrange et très ancienne coutume n'est aussi vivace qu'en Estramadure, où les enfants, plusieurs jours d'avance, chassent les papillons destinés au sacrifice.

Or, cette année, plusieurs alcaides des environs de Badajoz ont exhorté leurs administrés à brûler à la chandelle familiale un papillon bleu, un papillon blanc, un papillon rouge, en souvenir des soldats français tombés à l'ennemi.

C'est un rien. Mais cette petite attention de nos amis espagnols nous fait plaisir quand même !

Hier était jour de repos, mais le fait dont il s'agit se reproduit trop souvent aux jours de travail. Il est de ceux que nous devons supprimer de nos petits soucis publics, s'il est vrai qu'après la guerre nous ayons la ferme intention de ne pas perdre notre temps et d'être un peuple méthodique.

Donc, en cet après-midi de Toussaint, à 4 h. 30 du soir, une malencontreuse voiture de foin se fait heurter par un tramway, près de la rue de Rome. Rien de cassé, mais il faut qu'un procès-verbal soit

dressé. L'agent accouru s'en acquitte avec une seraine lenteur. On eût pu en deux minutes faire garer la charge de foin. C'était trop simple. Il fallait verbaliser sur place. Huit tramways à la file attendent que cette chinoiserie prenne fin : autant dire six cents personnes. L'affaire dure une demi-heure ! Résultat : 600 demi-heures, 300 heures, autant dire treize jours de l'activité nationale perdus pour quelques bottes de foin.

Les Français sont bons enfants, mais, cette fois, ils ont protesté. Ils ont eu raison. Après la paix, il conviendra que la force publique et les Compagnies de transports se souviennent mieux que, même les jours de fête, le temps, c'est de l'argent.

On sait que, depuis quelques jours, l'île de Puteaux est jalonnée parallèlement à la Seine, en face de l'arsenal, et qu'une baraque pour outils a été élevée à la hâte.

On sait aussi que les amis de Puteaux ne redoutent rien tant que de voir s'élever sur ce chantier une annexe de l'arsenal, qui détruirait la beauté de l'île.

Le matin de la Toussaint, une couronne était suspendue à la petite baraque pour outils.

C'était une couronne mortuaire, en fleurs naturelles.

Parmi les chrysanthèmes et les immortelles, un ruban doré portait cette simple inscription : « A l'île de Puteaux. Un poète. »

Il est dommage que ce poète n'ait point cru devoir signer. Gîte-t-il sous la Coupole ou sur la Butte ? Mystère !

La couronne « A l'île de Puteaux » a été tout doucement emportée par la voirie.

Sait-on qu'on étudie, en Angleterre et aux Etats-Unis, le moyen de ramener au jour, sinon le Lusitania lui-même, du moins les trésors qu'il recèle ? Le New-York Herald apprend que le résultat paierait de la peine. On estime, en effet, à 25 millions de francs en chiffres ronds la valeur de l'argent, des bijoux et des autres objets précieux qui se sont perdus avec le navire.

La position du transatlantique a été repérée avec exactitude. Il repose, à moins de 8 milles marins (15 kilomètres) de la station côtière anglaise de Kinsdale, par un fond de 80 mètres.

On croit qu'il se tient à peu près debout, sur sa quille ; les coffres-forts se trouvent près du bureau du trésorier, sur l'un des ponts supérieurs. Les cabines des passagers riches sont plus accessibles encore, puisqu'elles s'alignent le long du pont-promenade.

L'opération ne présente aucune impossibilité matérielle pour les scaphandriers d'aujourd'hui. N'a-t-on pas remis à flot, en 1915, et remorqué dans le port d'Honolulu, le sous-marin américain « P-4 », coulé au large de cette base par 91 mètres de fond ?

C'est dans le 15^e corps que sont incorporés les milliers de soldats russes, tous grands, tous blonds, qui combattent sur notre front. Et bien qu'ils se soient acclimatés très vite, on a dû conserver pour eux quelques habitudes russes.

Par exemple, on leur donne comme boisson du thé d'Asie coupé d'eau et on leur réserve du fin tabac d'Algérie, car le gros « caporal » français leur paraît infumable.

Les soldats français et russes font très bon ménage ensemble, et, tels de grands enfants qu'ils sont, ils aiment faire des échanges. Les premiers donnent un quart de vin aux seconds contre 100 grammes de tabac. Mais si le fin tabac d'Algérie est un délice inoffensif pour nos poilus, le vin, même un simple quart, peut surprendre les soldats russes qui n'en ont jamais bu.

Ajoutons que leur bravoure s'en trouve souvent déçue. On en a vu qui allaient jusqu'à se promener, en plein jour, sur le parapet de la tranchée, et le loyal ginard de nos poilus y voit encore grandir chez nos alliés sa réputation.

Si l'Autriche croyait encore à la victoire, ne garderait-elle pas quelque scrupule à passer ainsi au creuset de ses fonderies les cloches innombrables de ses innombrables églises ? Quinze mille de ces cloches, pesant sept millions et demi de kilos, ont déjà quitté leurs clochers pour les usines de guerre, et les usines de guerre pour le front, où elles font plus de bruit que de musique. Et cette statistique officielle s'arrête au mois d'août dernier !

Non, l'Autriche ne croit plus à la victoire. Dès à présent, elle sait que les carillons seront inutiles le jour où ses plénipotentiaires prendront place, avec des visages glacés, autour du tapis vert où le sort de l'empire sera pour longtemps décidé.

Le Veilleur.

Il ne faut pas trop insister

Ma cousine Charlotte est une femme intelligente, qui déteste les opinions toutes faites, les idées à la vieille mode, les aphorismes qui traitent partout, ce qu'on appelle en un mot les « clichés ».

Ce n'est pas elle que vous entendrez jamais formuler nonchalamment de ces bons gros avis à la papa, comme par exemple : « Les cubistes sont tous des farceurs... Le tango nous menait à la décadence... Depuis la guerre, on ne peut plus lire... J'adore le cinéma : c'est si reposant!... », etc....

Au contraire, elle déclarerait plutôt, en dépit du scandale, que les théories cubistes témoignent la plus exquise souplesse d'esprit; que le tango était un culte dyonisien rendu à la grâce et à l'harmonie des gestes; que depuis août 1914 elle a donc enfin trouvé le loisir nécessaire pour feuilleter de nouveau tous ses classiques; et que le cinéma devient de jour en jour plus stupide et plus grossier, au point de lui donner une migraine compliquée d'un mal de cœur, chaque fois qu'elle s'y rend par le plus grand des hasards.

Parle-t-on d'une jolie femme? Ne craignez point que ma cousine commette en ce cas la faute vulgaire de contester la beauté de cette dame, ou de laisser entendre que celle-ci se peinturlure la figure, « ce qui est bien dommage! », ou se trouve en réalité beaucoup plus âgée qu'on ne croit, « ce qui augmente encore son mérite, d'ailleurs... »

Allons donc! Charlotte n'use pas de ces procédés mesquins et rocoquo. Au contraire, elle a l'originalité de se montrer parfaitement bienveillante, au point de ne même pas demander, d'un ton venimeusement innocent, ainsi qu'on fait le plus souvent : « Oui, cette Une Telle est évidemment bien jolie... Maintenant, est-elle très intelligente?... »

Loin de là, ma cousine affirme que l'esprit se trouve bien plus souvent qu'on ne pense l'appareillage des femmes pleines de grâce; que ce sont les laides qui, par envie, deviennent presque infailliblement sottes et naïvement méchantes, douées d'une mentalité aigrie, durcie, rabougrie... Ah! il faut l'entendre discourir à merveille sur ce sujet-là! Elle, Charlotte, se figurer qu'une femme belle doit être bête? Fi donc! Pour qui la prenez-vous?

Seulement, hier soir, comme nous devisions, touchant une jeune dame : « Ah! m'écriai-je, en voilà une qui est spirituelle, et fine, et cultivée, et dont le cerveau généreux, alerte et subtil, répand les idées les plus claires et les plus neuves!... »

Ma cousine m'interrompit brusquement par cette petite question, assez sèche :

— Et est-elle très jolie ?

Il est vrai qu'aussi j'avais trop insisté : une sainte même eût succombé.

Marcel Boulenger.

Pourquoi le général von Hohenborn dut quitter le ministère

La production des munitions était insuffisante.

BERNE, 1^{er} novembre. — La *Taegliche Rundschau* fait une révélation assez intéressante. Ce journal déclare que la bataille de la Somme a eu pour résultat la mise en disponibilité du ministre de la Guerre de Prusse, Wild von Hohenborn, attendu que celui-ci fut rendu responsable de ce que momentanément l'artillerie et les réserves de munitions allemandes étaient inférieures à celles des adversaires. Le journal exprime l'espoir que ce fait ne se renouvellera point avec le nouveau ministre de la Guerre.

Une grande propagande est menée en Allemagne, notamment par la presse, en faveur d'une fabrication beaucoup plus intensive de munitions et de canons. On craint la supériorité de plus en plus grande de l'Entente en matériel militaire, qui pourrait avoir une influence décisive sur le cours de la guerre.

Les hommes à l'arrière du front deviennent chaque jour moins nombreux, car on les envoie dans les tranchées. Les hommes âgés de plus de quarante-sept ans, ainsi que les femmes, vont être beaucoup plus employés pour la fabrication des munitions et des canons; l'établissement d'un département spécial pour les munitions serait la conséquence de ce projet.

Création d'un ministère des Munitions

AMSTERDAM, 31 octobre. — Une dépêche Wolff annonce la création d'un ministère impérial des munitions. Le nouveau poste est confié au général Groener, chef du service de la traction au ministère de la Guerre. — (Radio.)

Au nord de la Somme, nous repoussons de fortes contre-attaques et progressons autour de Sailly

EN MACÉDOINE, LES ANGLAIS ENLÈVENT UN VILLAGE A L'EST DE LA STROUMA

Sur le front occidental, la lutte est restée localisée dans la région de Sailly-Saillisel. Les Allemands ont tenté sans succès de nous rejeter des positions que nous avons conquises, le 29 octobre, dans le village de Sailly et sur le chemin qui mène à Saillisel. Leurs attaques convergentes venaient, du nord, par le coteau du Mesnil, et de l'est par Saillisel. Mais notre canon de 75 est entré en action et, une fois de plus, a opposé aux vagues d'assaut une infranchissable barrière. Cet échec a coûté de lourdes pertes à l'ennemi.

Prenant l'offensive à notre tour, nous avons attaqué, au nord, au point où notre ligne joint la ligne anglaise, et nous avons progressé le long du chemin qui descend de Lesbœufs au Transloy. Nous approchons ainsi de la première des deux lignes de tranchées qui couvrent l'importante position du Transloy. Nous avons, en même temps, progressé encore au nord-ouest de Sailly et enlevé une tranchée plus au sud, à la lisière du bois de Saint-Pierre-Vaast.

En Macédoine, les Serbes ont repoussé plusieurs attaques bulgares dans la boucle de la Cerna. Les troupes anglaises ont pris une vigoureuse offensive à l'aile droite, sur la rive gauche de la Strouma. Le village de Barakli-Djouma, à dix kilomètres au sud-ouest de Demir-Hissar, a été emporté après un vif combat. La ville de Serès est désormais privée de toute communication avec Demir-Hissar.

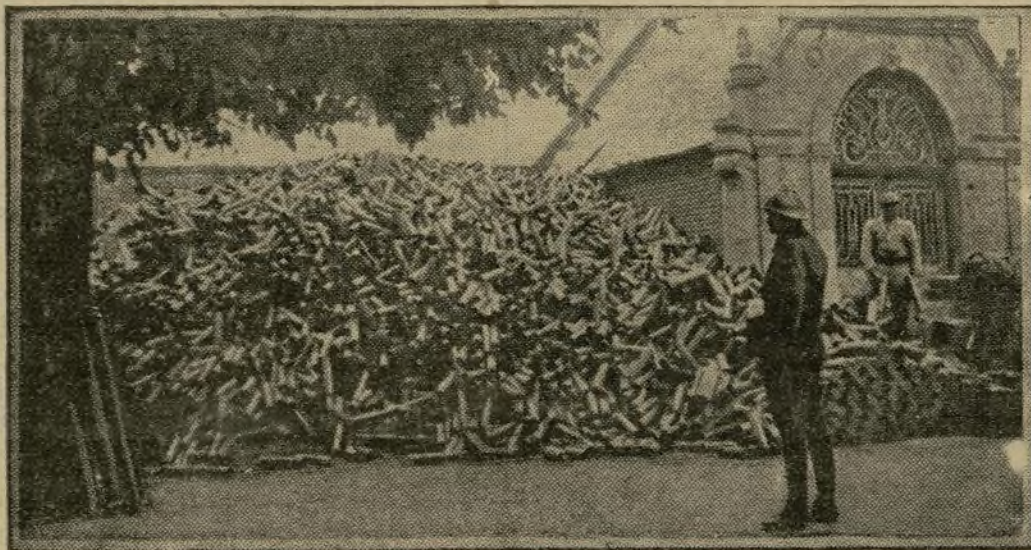
L'offensive austro-allemande est toujours contenue en Transylvanie. Il n'y a eu d'action

de quelque importance que dans la passe de Vulkan, et cette action a, comme les précédentes, tourné à l'avantage de nos alliés, qui continuent à presser l'ennemi en retraite. En Dobroudja, les forces russo-roumaines continuent de se retrancher et de se renforcer sur leurs po-



sitions de repli, pendant que Mackensen amène son matériel. Quand il sera à pied d'œuvre, la situation pourra bien avoir changé, car le temps qui nous est accordé ainsi n'est pas perdu, et si l'Entente a commis des fautes au début de la campagne, elle a la volonté et les moyens de les réparer.

Jean Villars.



Ce tas de dovilles d'obus de 75 amassées contre une petite chapelle donne une idée de ce que peut consommer une batterie pendant une journée de préparation d'offensive.

Le Deutschland revient sur l'eau

On signale son arrivée dans un port américain

NEW-LONDON, 1^{er} novembre. — Le sous-marin allemand de commerce *Deutschland* est arrivé. Il avait quitté Brême le 10 octobre.

Le capitaine Koenig a déclaré qu'il devait partir le 1^{er} octobre, mais une collision nécessitant des réparations avait retardé son départ.

La cargaison du sous-marin consiste principalement en produits chimiques.

Tommy portera la cuirasse

LONDRES, 1^{er} novembre. — M. Forster, secrétaire financier du War Office, a annoncé hier soir, à la Chambre des Communes, que les recommandations du général sir Douglas Haig au sujet des cuirasses pour les soldats seraient suivies.

« Il est probable, dit à ce propos le *Daily Chronicle*, que des cuirasses, dont la forme n'est pas encore fixée, seront distribuées aux soldats. »

La Norvège et la Suède en face

de la provocation allemande

LONDRES, 1^{er} novembre. — A propos du différend qui s'est élevé entre l'Allemagne et la Norvège en ce qui concerne les sous-marins, le correspondant du *Times* à Copenhague écrit que d'après l'opinion générale une solution pacifique sera trouvée.

On ne croit pas, cependant, que la Norvège cédera sur les points principaux. Le ton de la presse norvégienne est devenu modéré.

Vexations et représailles

LONDRES, 1^{er} novembre. — Les autorités allemandes, télégraphiant le correspondant du *Morning Post* à Stockholm, interdisent aux exportateurs de fer pour la Suède d'exécuter les anciens contrats, à moins que les acheteurs ne paient une prime sérieuse en raison de la sensible augmentation du prix de la fonte.

Les journaux d'ici suggèrent l'idée que la Suède

interdise à titre de représailles toutes les exportations en minerais de fer.

La presse suédoise affirme sa sympathie pour la Norvège

STOCKHOLM, 1^{er} novembre. — Le conflit germano-norvégien prend une grande place dans la presse suédoise.

Dans le *Social Demokraten*, M. Branting consacre à cette question un article très sympathique pour les frères norvégiens victimes des nouvelles méthodes de guerre et de la brutalité organisée.

M. Branting fait ressortir que le décret norvégien qui interdit les eaux territoriales aux sous-marins étrangers est basé sur les mêmes principes que le décret suédois, il est seulement un peu plus précis, mais il se conforme aux règles de la neutralité impartiale.

« Pourquoi, ajoute M. Branting, ces cris d'indignation de la presse allemande qui a donné son entière approbation au décret suédois? La manière allemande de traiter un petit pays neutre où règne le seul désir d'observer la neutralité la plus stricte et la plus loyale rappelle les événements des premiers mois de la guerre, lorsqu'un autre pays neutre fut brutalement attaqué parce que l'agresseur jugeait cette attaque opportune pour la suite de ses opérations militaires. »

Le *Stockholms Dagblad* rappelle lui aussi les témoignages d'admiration pour la Suède qu'on pouvait lire dans la presse allemande lors de la promulgation du décret suédois relatif aux sous-marins.

« Les pays scandinaves, ajoute-t-il, étant strictement neutres, ne recherchent ni le blâme, ni les éloges; ils demandent simplement qu'on respecte leurs droits. »

Le nouveau cabinet autrichien est officiellement constitué

AMSTERDAM, 1^{er} novembre. — La *Gazette de Vienne* de mercredi publie une lettre autographe de l'empereur François-Joseph au premier ministre, docteur von Körber, nommant les nouveaux membres du cabinet.

Le docteur Franz Klein est nommé ministre de la Justice; le général baron Georgi, ministre de la Défense nationale; le baron Hussarek, ministre de l'Instruction publique; le baron Truka, ministre des Travaux publics; le baron Schwartzanau, ministre de l'Intérieur; le docteur Franz Stibral, ministre du Commerce; M. Karl Marek, ministre des Finances; le major-général Schallblé, ministre des Communications; le comte Heinrich Clanmartini, ministre de l'Agriculture.

CONTRE LES MERCANTIS



Un des camions-bazars que le haut commandement fait circuler à l'arrière des lignes pour lutter contre les abus des mercantis.

Le généralissime anglais félicite les soldats de Verdun

Le général sir Douglas Haig a adressé au général Joffre le télégramme suivant en date du 25 octobre :

Les officiers, sous-officiers et soldats des armées britanniques en France se joignent à moi pour adresser leurs félicitations sincères et chaleureuses à vous et à vos vaillants camarades placés sous vos ordres, pour le brillant succès remporté hier à Verdun et qui suit de façon appropriée une glorieuse défense.

Le général Joffre a répondu au général Haig, le 26 octobre :

Je vous remercie très cordialement pour les félicitations que vous m'êtes la bonté de m'adresser à l'occasion du succès remporté par l'armée de Verdun. Les troupes françaises apprécieront hautement les bons souhaits de leurs vaillants camarades de l'armée britannique. Elles y verront une nouvelle preuve des nouvelles sympathies qui unissent étroitement les deux armées dans leurs efforts communs.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 1^{er} Novembre (822^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons réalisé au cours de la nuit de nouveaux progrès AU NORD-EST DE LESBŒUFS.

Ce matin, les Allemands ont prononcé une violente attaque débouchant du nord et de l'est sur le village de SAILLY-SAILLISEL. Toutes les tentatives ont été brisées par nos feux et les assaillants ont été rejetés dans leurs tranchées de départ. 70 prisonniers environ sont restés entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, nuit relativement calme.

DANS LES VOSGES, une tentative des Allemands sur une de nos tranchées PRES DE LARGITZEN (sud-ouest d'Altkirch) a échoué sous nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes ont réalisé des gains sérieux au cours de la journée. AU NORD-EST DE LESBŒUFS, poursuivant nos avantages de la nuit, nous avons enlevé, après un rapide combat, deux nouvelles tranchées ennemies et fait 125 prisonniers, dont 5 officiers. Une autre attaque, dirigée par nous AU SUD-EST DE SAILLISEL, nous a rendus maîtres d'un système de tranchées fortement organisées à la lisière ouest DU BOIS DE SAINT-PIERRE-WAAST. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre nos mains, à la suite de cette action.

Il se confirme que l'attaque lancée ce matin par les Allemands sur SAILLY-SAILLISEL constituait un important effort pour nous chasser du village. L'échec a été complet et a coûté des pertes très élevées à l'ennemi, à en juger par le nombre des cadavres qui couvrent le terrain de la lutte.

SUR LE FRONT DE VERDUN, la lutte d'artillerie reste particulièrement violente dans le SECTEUR DE DOUAUMONT.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers valides faits par nous SUR LE FRONT DE VERDUN depuis le 24 octobre atteint actuellement 6.014, dont 138 officiers. Le matériel pris à l'ennemi, dans la seule journée du 24 et jusqu'à présent dénombré, comprend 15 canons dont 5 de gros calibre, 51 canons de tranchées, 144 mitrailleuses, deux postes de téléphonie sans fil et une grande quantité de fusils, grenades, obus et matériel de tout genre.

Journée calme sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

Sur le front de la Somme, dans la journée d'hier, deux avions allemands ont été abattus par nos pilotes au cours de combats aériens.

Les communiqués britanniques

10 HEURES 5.

Des coups de main ont été exécutés avec succès au cours de la nuit contre les tranchées allemandes AU NORD-EST DE FESTUBERT, et VERS MESSINE. Bombardement intermittent au sud de l'Ancre. Sur le reste du front, rien à signaler.

21 HEURES 05.

Une attaque secondaire exécutée cet après-midi en liaison avec les troupes françaises, à L'EST DE LESBŒUFS, nous a permis d'effectuer une certaine progression.

L'ennemi a violemment bombardé nos lignes ENTRE LE SANS ET GUEUDECOURT, ainsi que vers la redoute « Schwaben ».

Ce matin, nous avons efficacement bombardé les tranchées allemandes AU SUD D'HULLUCH.

Un coup de main ennemi A L'OUEST D'ANGRES a été aisément rejeté.

Hier, l'aviation a exécuté avec succès quelques reconnaissances et bombardements de batteries. Un appareil allemand a été contraint d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqués de l'armée d'Orient

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA STRUMA, les troupes britanniques ont attaqué et battu les Bulgares en leur infligeant des pertes sanglantes. Le village de BARAKLI-DZOUA, fortement tenu par l'ennemi, a été enlevé après un violent combat. 315 prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Du lac Doiran au Vardar, lutte d'artillerie intermittente.

DANS LA REGION DE LA CERNA, les Serbes ont repoussé plusieurs contre-attaques des Germano-Bulgares.

L'AFFAIRE DU "MARINA"

Six sujets américains ont été noyés

L'ÉMOTION AUX ETATS-UNIS

LONDRES, 1^{er} novembre. — On mande de Longbranch (New-Jersey) que M. Wilson ayant appris par les dépêches envoyées aux journaux que six Américains avaient péri à la suite du torpillage du vapeur anglais *Marina*, il a télégraphié à M. Lansing, secrétaire d'Etat, d'en obtenir la confirmation la plus tôt possible.

M. Lansing a répondu qu'il prenait des renseignements à Londres et en Allemagne.

Il semble désormais établi par les rapports des consuls, faits d'après l'interrogatoire des survivants, que le *Marina* a été coulé sans avis préalable, que six Américains ont péri dans le désastre et que deux autres ont été blessés.

Il résulte de tous ces témoignages et de l'enquête ouverte par le département d'Etat que l'Allemagne a violé l'engagement qu'elle avait pris à l'égard des Etats-Unis de pourvoir à la sécurité des passagers et des équipages des navires torpillés par ses sous-marins.

Il semble dès lors à peu près certain que le président Wilson devra interrompre sa campagne électorale pour s'occuper du cas du *Marina*.

Une démarche à Berlin

NEW-YORK, 1^{er} novembre. — Mercredi dernier, en conformité des instructions données par le président Wilson, le département d'Etat a transmis au chargé d'affaires américain à Berlin des instructions invitant celui-ci à faire préciser par le gouvernement allemand si le navire *Marina* avait été torpillé avec ou sans préavis. (Radio.)

La guerre sous-marine et les élections américaines

NEW-YORK, 1^{er} novembre. — M. Hughes, candidat à la présidence, interrogé sur le point de savoir s'il favoriserait l'embargo sur l'exportation des munitions et l'adoption d'un côté du Congrès, invitant les Américains à ne pas s'embarquer à bord des navires marchands appartenant aux belligérants, a déclaré qu'il favoriserait le maintien de tous les droits des Américains, y compris le droit de voyager et l'expédition des marchandises.

Les dernières victimes des pirates

Deux bateaux ont encore été coulés par des sous-marins allemands. Ce sont : la goélette *Maria-Thérèse*, de Marseille — dont le capitaine, Calixte Renoume, et les matelots, Jean Andeverse, Jean Cerbais, Théodore Dirach, Valentin Corelete, Jean Legodec et Clément Renoux, ont été sauvés et débarqués — et le vapeur grec *Massalia*.

Enfin, le Lloyd annonce que les vapeurs anglais *Meroe* et *Torino* ont été coulés.

L'« U-53 » est rentré en Allemagne

AMSTERDAM, 1^{er} novembre. — D'après un télégramme officiel de Berlin, le sous-marin U-53, qui a tant fait parler de lui ces temps derniers, était rentré sans accident à son port d'attache. (Information.)

L'homme le plus impopulaire d'Allemagne



M. HELFFERICH

Au cours d'un débat sur la censure au Reichstag, M. HELFFERICH a été l'objet d'attaques violentes de la part des députés de la grande majorité des partis, qui lui ont reproché de n'être qu'un pantin dans les mains de la dictature militaire.

Le torpillage de "l'Angheliki"

UNE NÉGATION IMPRUDENTE

L'Allemagne, depuis quelques jours, n'a pas, si l'on peut dire, la torpille heureuse. Ce qu'elle appelle, par un euphémisme insolent, les « éclaboussures » de la guerre sous-marine a déjà excité l'indignation des pays scandinaves. Le cas du vapeur *Marina*, de quelque façon qu'il se présente, n'arrangera pas les affaires de l'Allemagne en Amérique. Et voilà que, pour comble, le torpillage de l'*Angheliki* a tourné l'opinion grecque contre les Allemands.

Il n'est pas douteux que ce navire a été coulé intentionnellement, et en connaissance de cause, parce qu'il transportait à Salonique des volontaires et des adhérents au mouvement vénézélisme. A la première nouvelle, les Allemands se sont d'ailleurs vantés qu'un de leurs sous-marins était l'auteur de ce haut fait. Mais voici qu'ils s'aperçoivent que l'effet produit a été déplorable. A Athènes — phénomène singulier, grève d'un nouveau genre — les travailleurs ont décidé de suspendre leur travail pendant une journée pour protester contre le crime allemand. Des obsèques solennelles seront faites aux victimes de l'*Angheliki*. C'est l'unité nationale et patriotique de la Grèce reconstituée par l'Allemagne elle-même.

Pour atténuer un résultat aussi désastreux, la légation d'Allemagne à Athènes publie un communiqué dont les explications, d'ailleurs confuses, tendent à laisser un doute sur les causes de l'accident. Or, sans compter le premier aveu des Allemands eux-mêmes, les informations qui sont déjà parvenues attestent la réalité du torpillage. La négation est donc imprudente. Elle est, par surcroît, malheureuse.

Comment la légation d'Allemagne peut-elle, en effet, être renseignée si rapidement et de première main sur l'activité des sous-marins en Méditerranée ? Elle communique donc directement avec eux ? Les commandants des sous-marins la tiennent donc au courant ? Ils lui fournissent des rapports ? Telle est la déduction qui doit être tirée du communiqué de la légation d'Allemagne, qui pourrait bien ne pas tarder à regretter un démenti aussi imprudent que maladroit. — J. B.

Le capitaine de "l'Angheliki" affirme que son navire a été torpillé

ATHÈNES, 1^{er} novembre. — Le capitaine de l'*Angheliki* est absolument certain que son navire a été coulé par un sous-marin. Il affirme avoir entendu le bruit de la torpille et vu le sillage de cet engin avant qu'il frappe son navire.

Ce que les Alliés attendent de la Grèce

Une mise au point

LONDRES, 31 octobre. — L'agence Reuter apprend d'une source anglaise bien informée que les plaintes formulées dans certains milieux en Grèce et qui tendent à insinuer que les sympathies des Alliés pour le mouvement vénézélisme seraient un peu affaiblies, sont sans aucun doute dues aux intrigues des ennemis et ne concordent nullement avec les impressions de M. Venizelos lui-même.

Il est parfaitement exact, ainsi que le fait a été déjà mentionné, que les relations du roi Constantin avec les puissances de l'Entente se sont considérablement améliorées dans ces derniers temps à la suite des assurances fournies par Sa Majesté et qui, selon des informations venues d'Athènes, commencent à être mises à exécution.

Il est nécessaire de se pénétrer de ce fait que ni les puissances alliées, ni M. Venizelos lui-même n'ont jamais été mus par des sentiments antidy-nastiques.

La politique des Alliés n'est pas de pousser la Grèce à abandonner la neutralité et à l'entraîner à la guerre contre sa volonté ; elle consiste à s'assurer que la sécurité des armées alliées à Salonique ne sera menacée ni sur leurs derrières ni sur leur flanc.

D'un autre côté, M. Venizelos, qui est par-dessus tout un patriote recherchant la prospérité de son pays, préférerait guider la Grèce vers de plus hautes destinées de concert avec le roi.

OBESITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

TOUSSAINT DE GUERRE

La fête de l'automne a été un pieux hommage à nos morts

Un ciel très doux comme une prière apaisée ; un soleil voilé comme une foi en deuil et qui veille : en incessants pèlerinages, les Parisiens se sont inclinés sur les tombes et les ont fleuries.

C'est à dix heures du matin que le président de la République et Mme Poincaré, accompagnés du général Dupargé, secrétaire général de la Présidence, et du lieutenant-colonel Bonnel, ont visité pieusement les cimetières parisiens où les soldats morts pour la patrie reposent en des emplacements réservés. A l'entrée des cimetières d'Ivry et de Bagneux, le cortège officiel a été reçu par MM. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris ; Delanney, préfet de la Seine ; Laurent, préfet de police ; Henri Rousselle, président du Conseil général de la Seine ; MM. Hénaff et Levée, vice-présidents du Conseil municipal et du Conseil général, et Delavenne, secrétaire du Conseil municipal.

A 11 heures, le président de la République a été reçu, au cimetière de Pantin, par les représentants élus de la circonscription, les préfets de la Seine et de police, MM. Dherbecourt, Gent, Georges Pointel, vice-président, syndic et secrétaire du Conseil municipal de Paris ; Poiry et Vendrin, vice-président et secrétaire du Conseil général.

M. et Mme Poincaré ont aussi déposé des fleurs, au Père-Lachaise, sur les tombes des victimes du dernier raid de zeppelins.

Au cimetière Montparnasse, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, s'est rendu, à 7 h. 45, devant les tombes des agents de la police municipale et des sapeurs-pompiers victimes du devoir. Le ministre était accompagné de MM. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris ; Laurent, préfet de police, accompagné de MM. Paoli, secrétaire général de la préfecture de police, et Henri Maunoury, directeur de son cabinet ; MM. Aubanel, secrétaire général de la préfecture de la Seine, représentant M. Delanney ; Henri Rousselle, président du Conseil général de la Seine ; les colonels de la Garde républicaine, du régiment des sapeurs-pompiers et de la gendarmerie de Paris ; MM. Hénaff, vice-président du Conseil municipal ; Levée, vice-président du Conseil général.

M. Malvy et les autorités présentes ont salué les deux tombes sur lesquelles des couronnes ont été déposées par le ministre, les présidents du Conseil municipal et du Conseil général, le préfet de police, les camarades des défunts et les familles. Les gardes républicains, les inspecteurs et les agents de la police parisienne, les gendarmes et les sapeurs-pompiers ont ensuite défilé en présence du ministre, qui s'est retiré après avoir salué également le monument du Souvenir et le tombeau des morts pour la patrie en 1870-1871.

MM. Gay, vice-président, et Lallement, secrétaire du Conseil municipal de Paris ; M. Henri Karcher, maire du vingtième arrondissement, ont déposé au Père-Lachaise des couronnes sur le monument des soldats morts pour la patrie en 1870-1871, au monument du Souvenir et au monument des Travailliers municipaux.

Tous les monuments des divers cimetières parisiens ont été fleuries au nom de la Ville de Paris par les membres du Conseil municipal.

Le bureau du Conseil général de la Seine a fait déposer des couronnes dans les cimetières de Pantin, où se sont rendus MM. Poiry et Vendrin ; Ivry, Montparnasse et Bagneux, où se sont rendus MM. Rousselle et Levée, MM. Jean Martin et Delpech ont déposé au Père-Lachaise une couronne au monument des Travailliers municipaux et départementaux morts pour la défense de la France.

Enfin M. Levée, représentant le Conseil général, s'est joint à la délégation du Conseil municipal chargée de porter une palme sur la tombe de M. Pierre Quentin-Bauchart, mort au champ d'honneur sur le front de la Somme.

De leur côté, l'Association des vétérans des armées de terre et de mer, la Ligue des patriotes, l'Œuvre des réformés de la guerre, la Ligue des volontaires de la Seine, la colonie canadienne, l'Association générale belge, le Syndicat des travailleurs municipaux et plusieurs autres sociétés ont tenu à honorer aussi leurs membres morts à l'ennemi.

Le nombre des visiteurs au cimetière du Père-Lachaise a été de 79.040 ; au cimetière Montparnasse, de 49.208 ; au cimetière Montmartre, de 19.158 ; au cimetière d'Ivry, de 53.125 ; au cimetière de Passy, de 5.128 ; au cimetière de la Chapelle, de 4.950 ; au cimetière Clichy-Batignolles, de 5.200.

Dans la banlieue

Dans les cimetières de la banlieue parisienne, l'affluence des visiteurs a été des plus nombreuses et la statistique suivante en témoignera mieux que tout commentaire :

Aux cimetières de Pantin (Parisien), 80.545 visiteurs ; de Pantin (communal), 9.048 ; de Bagneux (Parisien),

78.553 ; de Saint-Ouen (Parisien), 45.000 ; de Saint-Ouen (communal), 12.000 ; de Saint-Ouen (vieux cimetière), 5.000 ; de Levallois, 21.000 ; de Montrouge, 16.000 ; de Joinville-le-Pont, 12.500 ; de Clichy, 12.200 ; de Gentilly, 10.700 ; de Montreuil-sous-Bois, 10.283 ; de Courbevoie (nouveau), 9.524 ; de Saint-Denis (Nord), 8.200.

Le chiffre général des entrées, pour la banlieue, a été 483.319.

Dans les départements

Les télégrammes qui nous parviennent des départements dénotent une même affluence :

A Bordeaux, une manifestation patriotique a été organisée par les Sociétés de la Croix-Rouge en commémoration des soldats morts pour la patrie ; à Marseille, un imposant cortège a défilé devant le monument des mobiles des Bouches-du-Rhône et s'est rendu ensuite au cimetière Saint-Pierre. A Saint-Etienne, a eu lieu, devant le monument du Souvenir Français, au cimetière, une grandiose manifestation en l'honneur des soldats morts pour la patrie.

Plusieurs discours ont été prononcés, exprimant la foi dans la victoire finale. De magnifiques couronnes ont été déposées sur les tombes des victimes de la guerre, devant lesquelles la foule n'a cessé de circuler, respectueuse et émue.

A Toulouse, au cimetière de Terre-Cabade, on a procédé à la pose de la première pierre du monument élevé aux soldats morts pour la patrie.

A Meaux les autorités civiles et militaires, les anciens combattants de 1870, les Vétérans de terre et de mer, les anciens coloniaux, la Croix-Rouge, le Souvenir français, les Médailleurs militaires, les sociétés sportives, les boy-scouts et les sapeurs-pompiers se sont rendus au monument des morts pour la patrie, à la statue du général Raoul et au nouveau cimetière, où des discours ont été prononcés et des couronnes déposées.

A Rambouillet, un cortège civil et militaire d'environ 1.200 personnes s'est rendu au cimetière pour saluer les tombes des soldats morts pour la patrie. Après un discours du maire, les enfants de troupe et ceux des écoles primaires ont déposé plus de soixante couronnes au pied des modestes croix des héros de la guerre.

Au Havre, l'administration a organisé une manifestation au cimetière Sainte-Marie pour commémorer la mémoire des soldats français, anglais et belges tombés au champ d'honneur depuis le début de la guerre.

A Remiremont, à Saint-Brieuc, toutes les autorités, accompagnées par de nombreuses délégations, ont déposé des couronnes sur les tombes des soldats ou sur les monuments élevés à leur mémoire...

Ainsi, toute la France a fêté ses morts glorieux avec une pareille ferveur.

La Journée nationale des orphelins de la guerre

Le Comité de la Journée nationale des Orphelins nous communique la note suivante :

Ce n'est point en vain que le Comité de la Journée nationale des Orphelins a fait appel à la pitié populaire en faveur des enfants de nos héros tombés pour la Patrie.

La grande voix unanime de la Presse avait convié tous les Français et toutes les Françaises à acquitter la dette sacrée contractée par tous envers les petits orphelins de la guerre. Et chacun a tenu à faire ou fera demain un sacrifice pour collaborer à cette touchante manifestation de solidarité nationale.

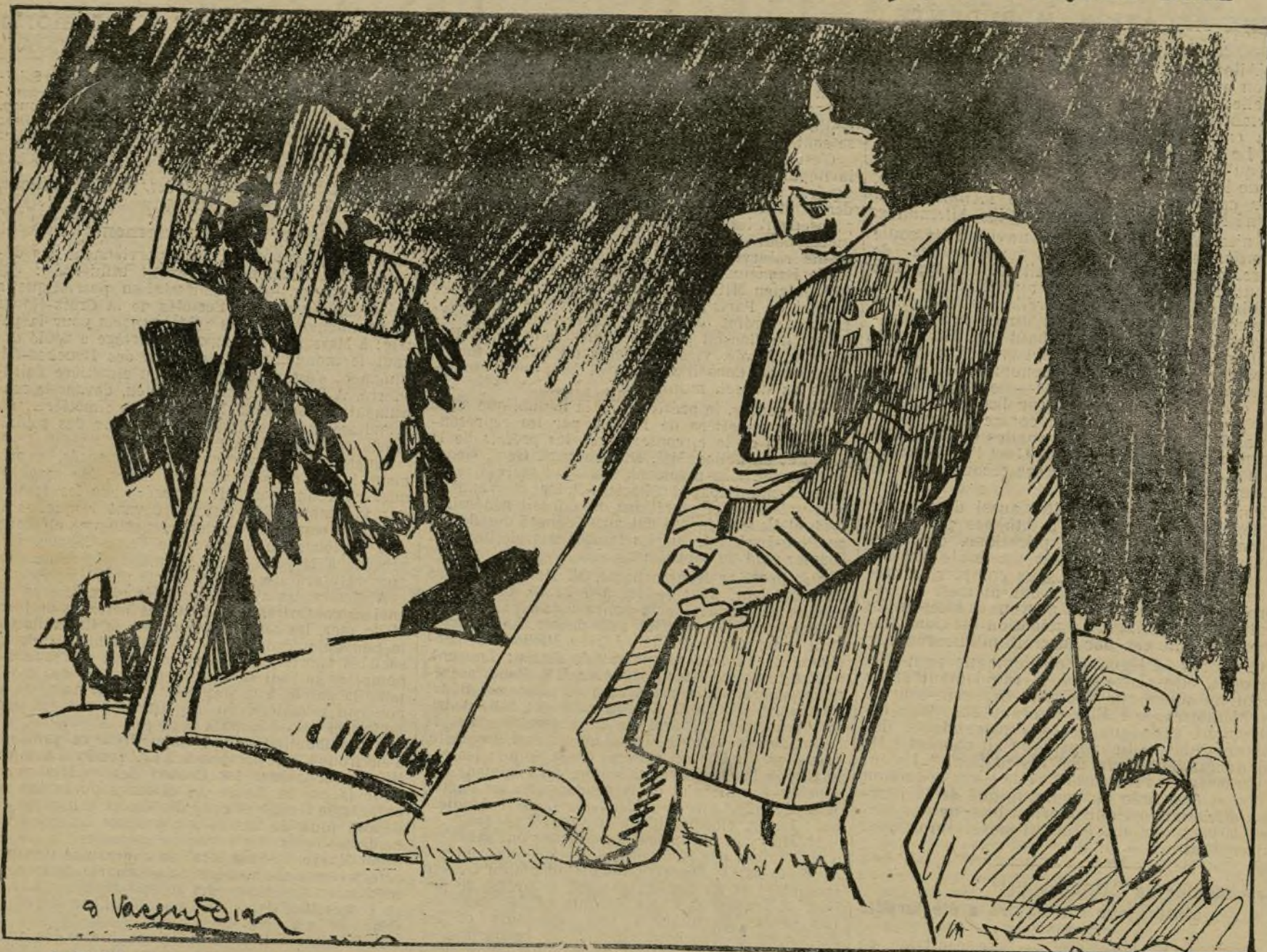
Le 2 novembre, des représentations cinématographiques seront données dans toute la France et l'Algérie au profit du Comité de la Journée. Des quêtes seront faites également dans les théâtres avec l'autorisation de M. Franck, vice-président de l'Association des directeurs.

Et ainsi, en donnant sans compter pour leurs petits enfants orphelins, sera glorifié le souvenir des soldats tombés pour la défense du droit et de nos foyers.

LE "TIP" remplace le Beurre
CHEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1/45 le 1/2 kg).

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

Celui qui ouvrit toutes ces tombes, par VASQUEZ DIAZ



Qu'il feigne de pleurer ! Le monde n'oubliera pas que c'est lui qui a voulu la guerre.

L'hommage des boy-scouts à leurs glorieux aînés



Les boy-scouts de Paris se sont associés aux témoignages de vénération apportés par les pouvoirs publics et la population de la capitale, près des sépultures des soldats ensevelis dans nos cimetières. Cette photographie a été prise au cimetière de Bagneux, au moment où l'étendard de la légion des jeunes braves était incliné vers les tombeaux par un porte-drapeau appartenant à la classe 1916 et lui-même ancien boy-scout.

DERNIÈRE HEURE

La contre-offensive roumaine se poursuit

Nos alliés font 650 nouveaux prisonniers

BUCAREST, 1^{er} novembre. — De Tulghes à Tâbla Butzi, rien à signaler. A Bratcea et Predelus, l'action diminue d'intensité.

Dans la vallée de Prahova, à Unghia Mare, une attaque ennemie a été repoussée. Notre attaque progresse à l'aile gauche.

A Dragoslavele, les Roumains ont avancé leur aile gauche et fait 35 prisonniers.

A l'est de l'Olt, le combat est en cours.

Dans la vallée du Jial, la poursuite de l'ennemi continue; 6 officiers et 606 hommes ont été faits prisonniers; nous avons en outre capturé du matériel.

Sur le reste du front, situation inchangée.

La confiance de l'état-major roumain

BUCAREST, 1^{er} novembre. — Les résultats obtenus par la réaction de la Roumanie contre la vigoureuse offensive allemande s'accroissent. Les attaques furent violentes. Le but de l'Allemagne était quadruple. Le riche grenier roumain devait empêcher la famine dont elle reste menacée dans un délai plus ou moins proche. Les sources de pétrole de la Roumanie pouvaient seules empêcher la paralysie de l'industrie allemande. De plus, l'Allemagne se proposait de porter un coup sensible à la Russie, à travers la Roumanie, en tournant l'aile gauche russe. Enfin, les intérêts vitaux et le prestige de la soi-disant invincibilité allemande étaient en jeu.

Ayant perdu désormais le bénéfice de la surprise, nos ennemis ne passeront plus.

Le communiqué russe

PETROGRAD, 1^{er} novembre (Communiqué du grand état-major). — Au sud de Brzezany, dans la région de Michisholav, Lipitsa, Dolnaia et à l'est du village de Svistelniki, des combats acharnés sont en cours. Dans la région du bois de Michisholav, l'ennemi, après un terrible bombardement d'artillerie lourde, a attaqué avec des forces supérieures et, en dépit de leur résistance énergique, nos détachements ont été obligés de se retirer à la lisière sud du bois.

Dans la région de Lipitsa, Dolnaia, Svistelniki, les attaques de l'ennemi ont été repoussées avec de lourdes pertes pour lui.

Dans les Carpathes boisées, l'ennemi a tenté une attaque sur nos positions, à huit verstes au sud de Pnava. Ses efforts sont demeurés stériles.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

FRONT DE ROUMANIE. — Dans la vallée de l'Olt, l'ennemi a occupé les villages de Rakovitsa et Titeshti, en repoussant les Roumains légèrement vers le Sud. Ces derniers consolident leurs positions sur les hauteurs qui dominent les villages.

EN DOBROUDJA, nos patrouilles ont fait des reconnaissances hardies sur tout le front.

Le communiqué italien

ROME, 1^{er} novembre. — Commandement suprême.

Dans la journée d'hier, le long de tout le front, grande activité de l'artillerie, favorisée par un temps serein.

Dans l'après-midi, le bombardement est devenu très intense dans la zone à l'est de Gorizia et sur le Carso.

Nos escadrilles d'avions et celles de l'ennemi ont engagé de nombreux combats, pendant lesquels deux avions ennemis ont été abattus.

Quatorze Caproni, escortés par des Nieuport de chasse, ont bombardé avec une grande efficacité les gares de Nabresina, de Doltoigliano et de Scoppo, sur le Carso.

Bien qu'ils aient été l'objet d'un vif feu d'artillerie et de nombreuses attaques aériennes, nos hardis aviateurs sont revenus à leurs camps.

Des avions ennemis ont lancé des bombes dans la vallée de Cordevole, dans le haut Vanoi, dans le voisinage de Tolmezzo et dans quelques localités du bas Isonzo.

Quelques personnes ont été blessées; il n'y a eu aucun dommage.

Attentats allemands

Encore un navire norvégien coulé

COPENHAGUE, 1^{er} novembre. — Hier soir un sous-marin allemand a attaqué et coulé le navire norvégien *Tors*.

29 navires norvégiens ont été amenés dans divers ports allemands. (Radio.)

Un bateau grec torpillé

ATHÈNES, 1^{er} novembre. — Le cargo-boat *Kiki-Hissia*, qui portait une cargaison de caroubes, a été torpillé sans avertissement par un sous-marin allemand. Le bâtiment a coulé; quatre hommes de l'équipage ont été noyés, les autres se sont sauvés dans une embarcation.

Un autre crime

LE HAVRE, 1^{er} novembre. — Les survivants de l'équipage du vapeur norvégien *Risoy*, coulé dernièrement, viennent d'arriver au Havre pour être rapatriés dans leur pays.

Ils prétendent que, lorsque le navire a été torpillé, l'équipage, qui s'était divisé en deux parties, s'est embarqué dans les baleinières de sauvetage. Le sous-marin a abandonné ces deux frêles embarcations à leur sort par une mer houleuse, à une distance de près de cinq milles de la côte.

L'une des baleinières était commandée par le capitaine en second et portait quatre Norvégiens et un Suédois; après avoir ramé pendant plus de six heures, ces passagers furent recueillis par un torpilleur.

L'autre baleinière était commandée par le capitaine Ingebretzen et portait deux Norvégiens et quatre Espagnols dont on n'a pas eu de nouvelles et au sujet desquels on conserve peu d'espoir. L'Espagne aura, ainsi que la Norvège, à enregistrer la perte de quelques-uns de ses vaillants marins, victimes de la piraterie allemande.

Deux des Espagnols étaient originaires de Malaga; les papiers étant perdus, on ignore d'où venaient les deux autres; tous quatre s'étaient embarqués sur le *Risoy* en Angleterre, trois en qualité de chauffeurs et le quatrième comme matelot.

Découverte de bombes

à bord d'un navire espagnol

MADRID, 1^{er} novembre. — Suivant *El Pais*, la presse de Las Palmas (Grandes Canaries) fait connaître qu'on vient de découvrir les préparatifs d'un certain nombre d'attentats criminels imputés aux réfugiés allemands qui résident dans l'île.

Dans la cabine du premier machiniste du vapeur *Santos*, on a trouvé quatre bombes de dynamite. Ces engins portaient gravées des inscriptions et des instructions absolument conformes à celles relevées sur d'autres machines infernales d'origine allemande.

Ces engins avaient été déposés postérieurement à l'arrivée du navire dans le port. Pendant la traversée, des mesures de surveillance très rigoureuses avaient été prises, et il eût été matériellement impossible de préparer un tel attentat sans être immédiatement découvert.

El Pais déclare qu'on doit espérer que tout sera mis en œuvre pour découvrir l'auteur de cette manœuvre criminelle.

Violation de la frontière danoise

COPENHAGUE, 1^{er} novembre. — Le gouvernement danois se propose de protester contre la violation de son territoire par deux soldats allemands. Ceux-ci, en effet, tirèrent sur un prisonnier russe qui s'enfuyait et avait passé la frontière, et menacèrent en outre de tuer deux fermiers danois qui intervenaient.

Communiqué belge

Au cours de la nuit, un parti allemand qui tentait de s'approcher des lignes belges, au sud de Saint-Georges, a été repoussé par le feu. La journée a été marquée par l'action réciproque des artilleries de campagne et de tranchées en divers points du front, particulièrement vers Steens-triète et Boesinghe.

La réception à Lisbonne des commissions militaires des Alliés

MADRID, 1^{er} novembre. — On mande de Lisbonne que le président de la République a offert un banquet à l'occasion du départ des commissions militaires étrangères, venues dans la capitale portugaise pour étudier et déterminer les modes de coopération de la République avec les Alliés.

Ayuntamiento de Madrid

La tâche de von Kœrber n'apparaît pas comme facile

Le dualisme austro-hongrois lui réserve de lourdes difficultés.

ZURICH, 1^{er} novembre. — La solution de la crise ministérielle autrichienne ne semble pas avoir sensiblement amélioré la situation politique et parlementaire de l'Autriche-Hongrie. Les cercles hongrois, notamment, continuent leurs intrigues.

Hier le baron Burian, ministre des Affaires étrangères de la double monarchie a été reçu à Schönbrunn par François-Joseph en audience particulière. L'entretien entre le souverain et le ministre a duré plus d'une heure. Selon certains informateurs, il aurait roulé principalement sur les rapports à établir entre le baron Burian, von Kœrber, président du conseil d'Autriche, et le comte Tisza, premier ministre hongrois.

ZURICH, 31 octobre. — D'après les informations publiées par les journaux de Berlin, le Reichsrat serait convoqué avant la Noël. Au cours de sa brève session, il élira, semble-t-il, de nouveaux membres aux délégations de la Monarchie.

Le *Pesti Hirlap* approuve la décision prise à ce sujet par Kœrber : « Voilà trois ans, dit-il, que le mandat des représentants aux délégations n'est pas renouvelé. Il est important que cette situation prenne fin; de nouvelles élections s'imposent. »

D'autre part, le *Korrespondenz Bureau* dément que le compromis austro-hongrois ait été prolongé. Von Kœrber et le comte Tisza sont loin d'être d'accord à ce sujet.

Les députés tchèques, d'ailleurs, gardent, vis-à-vis de von Kœrber, une attitude expectante, car ils n'ont pas oublié leurs anciennes luttes contre le président du Conseil actuel. « Nos représentants, écrit l'organe des nationalistes *Narodni List*, régleront leur attitude d'après les événements. » — (Radio.)

Une tâche que le nouveau ministère ne pourra pas mener à bien

ZURICH, 1^{er} novembre. — Le baron Kurthy, le dictateur des vivres hongrois, a fait une déclaration au journal budapestois *Független Budapest* :

« Quant à la disette de vivres, une notable amélioration n'est pas possible. Nous connaissons la moisson de l'année courante et le stock actuel qui ne pourra être augmenté que par des réquisitions plus accentuées. La perspective n'est pas rose, au contraire; sous la pression du temps extraordinaire nous devons être prêts à une réduction plus grande de nos besoins. »

Les pertes de l'armée britannique DEPUIS LE 1^{er} JUILLET

LONDRES, 1^{er} novembre. — Voici, d'après le *Daily Telegraph*, quel serait le total des pertes anglaises pendant les derniers mois, sur tous les fronts :

En juillet : 7.071 officiers et 52.000 hommes tués, blessés, prisonniers ou disparus; pour le mois d'août : 4.695 officiers et 123.097 hommes; pour septembre : 5.408 officiers et 113.780 hommes; pour octobre : 4.368 officiers et 102.340 hommes.

Les pertes de la marine, pour la même période, ont été de 60 officiers et de 355 hommes.

NOUVELLES ET DEPECHES

— Les lieutenants Wagner et Deshaies et neuf sapeurs de la compagnie des sapeurs-pompiers de Belfort ont reçu la croix de guerre, en raison de leur conduite courageuse lors des derniers bombardements.

— Les transactions sur le dernier emprunt français sont autorisées à la Bourse de Londres.

— M. Popotzoff est nommé adjoint au ministre des Affaires étrangères; il est connu pour ses sympathies à l'égard de l'Entente.

— La *Deutsche Tageszeitung* dit que le comte Reventlow n'a reçu aucune confirmation du bruit que le chancelier a l'intention de le poursuivre.

— La fabrique « Prométhée », à Liestal (Allemagne), est en flammes.

— Le fameux général révolutionnaire Suang-Hsing est mort lundi. Il participa à toutes les révolutions en Chine depuis le commencement du siècle.

— La *Tribune de Genève* annonce que Mohamed Yaghen pacha a été arrêté à Lausanne et mis au secret et que le commissaire de police de Genève a perquisitionné chez Yousouf Saddik pacha, ancien représentant de l'ex-khédive d'Egypte à Constantinople.

Au nom de la Nation le président de la République va saluer les morts pour la Patrie



Le président de la République (1) s'est rendu hier dans différentes nécropoles de Paris et de la banlieue, pour porter les hommages de la nation aux héros tombés au champ d'honneur depuis le début de la guerre. Cette pieuse visite l'a conduit tout particulièrement aux cimetières de Pantin, du Père-Lachaise, de Bagneux et d'Ivry. On le voit ici dans ce dernier champ des défunts devant le

catafalque dressé au milieu du carré des tombes militaires. Parmi les personnes présentes, on reconnaît : Mme Poincaré (2), le général Dubail, gouverneur militaire de Paris (3), M. Delanney, préfet de la Seine (4), M. Mithouard, président du Conseil municipal (5). M. Poincaré vient de déposer des gerbes de fleurs magnifiques parmi celles qu'avait déjà groupées la piété populaire.

Silence ! Silence !

Les conseils paradoxaux d'un journal allemand à ses lecteurs

La *Kreuzzeitung* jette un cri d'alarme :

« Allemands, vous parlez trop ! »

Parbleu, avec l'exemple que leur donne le kaiser !

Le fait est que, malgré les innombrables affiches collées partout : sur les murs, dans les trains, dans les tramways, dans les cafés, etc., les loquaces Teutons ne peuvent s'empêcher de parler à tort et à travers. Or, c'est très dangereux pour la sécurité de l'Etat. Pensez donc : l'Allemagne pullule de neutres dévoués à la cause des Alliés, et ces neutres ne se font aucun scrupule d'abuser de « la généreuse et candide (sic) hospitalité germanique » pour informer les autorités ennemies.

« Il faut — écrit la feuille en question — que l'Allemand se méfie et commence enfin à se faire une idée de ce qu'est un espion. »

Nous nous garderons bien de commenter le moins du monde cette phrase qui est, à elle seule, un poème.

Mais la *Kreuzzeitung* met surtout en garde les Boches qui voyagent en pays étranger. Elle oublie de faire la même recommandation aux pays étrangers où voyagent les Boches.

« On a vu souvent — affirme-t-elle — des voyageurs qui sortaient un calepin pour noter ce qu'ils entendaient dire par leurs compagnons de voyage allemands. Il y a des individus, à l'affût d'informations, qui passent leur vie dans les wagons de chemins de fer. On peut les voir s'approchant insensiblement de ceux qui parlent. Ils sont facilement reconnaissables, car un vrai Allemand est incapable de semblables gestes incorrects. »

Non, vraiment?...

Et la *Kreuzzeitung* rapporte une anecdote à l'appui. Un de ses amis qui habite Copenhague assistait un jour, dans un café de la capitale danoise, à une conversation entre un Hambourgeois et un Berlinoïse. Ce dernier racontait au premier qu'il comptait rester plusieurs jours dans la ville afin de se régaler de quelques bons repas.

À côté des deux parleurs se trouvait un étranger, évidemment un Anglais, qui sortit vivement un petit livret à couverture rouge et nota la confession du Berlinoïse.

« Fort probablement — conclut le journal — cet Anglais était un agent du gouvernement britannique ou bien un journaliste. Or, s'il est vrai qu'il nous est impossible de nous livrer à des ripailles, chez nous, il n'y a pourtant aucun besoin d'aller crier sur les toits que c'est seulement à Copenhague qu'on mange à sa guise. »

Evidemment, d'autant plus qu'on peut le faire aussi bien à Paris, Londres, Rome ou Pétersbourg.

G.-G. Z.

La fille d'un ambassadeur français décorée pour sa bravoure

BUCAREST, 1^{er} novembre. — Mme Camanajesco, née Blondel, fille de l'ancien ministre de France à Bucarest, a reçu du commandant de l'armée russe en Dobroudja la croix de Saint-Georges pour sa bravoure sous le feu de l'artillerie ennemie, pendant qu'elle donnait ses soins aux blessés.

La justice du kaiser

LONDRES, 1^{er} novembre. — On mande d'Amsterdam au *Daily Express* :

La ville de Bruges s'étant opposée à ce que mille ouvriers belges travaillent dans les tranchées allemandes de deuxième ligne, a été condamnée à une amende de 5.000 livres sterling. Le bourgmestre, M. Wisart de Bocarme, qui a quatre-vingt-cinq ans, ayant protesté violemment, son fils et son petit-fils, ce dernier âgé de dix-sept ans, ont été déportés en Allemagne.

Trois mille livres d'amende seulement avaient été payées, lorsque le kaiser a visité Bruges la semaine dernière.

Deux conseillers municipaux firent des représentations au kaiser, qui se montra très étonné de ce fait et promit de faire faire une enquête. Le même soir, il annonça à la municipalité que les 2.000 livres restant dues ne devraient pas être payées.

Trois hauts officiers de la Kommandantur ont été congédiés.

Les habitants de Bruges se demandent pourquoi les 3.000 livres déjà payées ne seraient pas remboursées si, dans l'opinion du kaiser, l'amende n'était pas justifiée.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

PIGIER

Quel sera le successeur de M. Tittoni ?

ROME, 1^{er} novembre. — Les cercles politiques de la capitale discutent le nom du successeur possible de M. Tittoni, ambassadeur à Paris.

Certains groupes continuent à prôner la nomination de diplomates de carrière, tels : M. Carloti, ambassadeur d'Italie à Pétersbourg ; M. Bonin-Lugario, ambassadeur à Madrid, et M. Salvago-Raggi, ministre plénipotentiaire au Caire.

Dans d'autres milieux, on estime que, dans les conditions actuelles, l'ambassade d'Italie devrait être confiée à un homme politique. Dans ce dernier ordre d'idées, deux noms sont mis en avant.

On parle d'abord de M. Ferdinando Martini, ancien ministre de l'Instruction publique et ancien ministre d'Italie en Abyssinie. M. F. Martini, littérateur et auteur dramatique connu, grand orateur, est un homme politique qui, au cours de sa longue carrière, a toujours affirmé, même aux moments les plus critiques, sa foi francophile. Son activité en tant qu'ambassadeur à Paris ne pourrait que consolider la politique de fraternité qui doit lier désormais la France et l'Italie.

On attribue, d'autre part, des chances sérieuses à M. Salvatore Barzilai, originaire de Trieste, député de la cinquième circonscription de Rome, qui fut, comme on le sait, ministre sans portefeuille dans le cabinet Salandra. M. Barzilai est un des membres les plus éminents du Parlement italien, où il exerce une influence prépondérante. (Radio.)

M. Gallina remplacera provisoirement M. Tittoni

ROME, 1^{er} novembre. — Le *Messaggero*, commentant la démission de M. Tittoni, écrit :

« La nomination de M. Tittoni comme ministre d'Etat prouve combien M. Sonnino a apprécié les services rendus jusqu'ici par M. Tittoni à l'Italie dans l'ambassade de Paris, où ira momentanément de nouveau M. Gallina, qui fut jadis notre ambassadeur auprès du gouvernement de la République française. On assure cependant que M. Gallina abandonnera que provisoirement la présidence du commissariat d'émigration. M. Sonnino pourvoira dans quelques mois au choix d'un nouvel ambassadeur. »

Mesures d'épuration

Un consul russe révoqué

PÉTERSBOURG, 31 octobre. — Par ordre du ministre des Affaires étrangères, vient d'être révoqué de ses fonctions M. Tomé, vice-consul de Russie à Malmö (Suède).

M. Tomé n'était pas sujet russe et son activité ne laissait pas d'être suspecte. Il avait d'ailleurs été depuis quelque temps déjà suspendu de ses fonctions. (Radio.)

Radiation des pairs de nationalité étrangère

LONDRES, 31 octobre. — A la séance d'aujourd'hui de la Chambre des Communes, M. Bonar Law a déclaré qu'un projet de loi serait soumis prochainement au parlement, afin de pouvoir procéder à la radiation, des listes de la pairie, des pairs de nationalité étrangère. Ce projet vise notamment les ducs d'Albany et de Cumberland, qui sont Allemands. (Radio.)

La victime du pont de Soissons

Il y a environ un mois, un Espagnol nommé Miguel Abaria était assassiné dans un terrain vague, aux alentours du pont de Soissons à Aubervilliers. L'enquête judiciaire ne tarda pas à établir que le vol était le mobile du crime. Après diverses recherches opérées par les inspecteurs de la sûreté, M. Daranton, chef-adjoint, a arrêté le coupable qui a fait des aveux complets. C'est un nommé Marcel B., âgé de vingt-et-un ans et qui se serait déjà rendu coupable d'autres méfaits.

M. Destable a été chargé de l'instruction de cette affaire.

Le congrès de la Ligue des droits de l'homme

La Ligue des Droits de l'Homme a tenu hier, à la mairie du dixième arrondissement, un congrès qui se terminera aujourd'hui.

Après une allocution de M. Ferdinand Buisson, ancien député, M. Marius Moutet, député du Rhône, élu président du congrès, évoqua le souvenir du congrès de 1914, organisé à Lille par M. Eugène Jaquet, tombé depuis sous les balles ennemies ; il rappela aussi l'affaire de la défense de Lille, représentant le général Percin comme victime de certaines légendes.

Le rapport moral et le rapport financier de la Ligue furent ensuite adoptés sans discussion.

L'art français en Hollande

A propos d'une exposition qui va s'ouvrir à La Haye.

Dans quelques jours s'ouvrira, chez Mesdag, à La Haye, une très importante exposition d'art moderne français qui se transportera ensuite dans la vraie capitale sensible et pensante des Pays-Bas, Amsterdam. On y verra, outre quelques toiles magnifiques des maîtres de Barbizon, prêtées par des collectionneurs hollandais, une importante série de tableaux, de sculptures, d'eaux-fortes et de lithographies venant de Paris. Ces œuvres représentent quelques-uns des principaux courants de l'art français depuis l'impressionnisme jusqu'aux tendances qui s'affirment au cours de ces dernières années, au Salon d'Automne, aux Indépendants et dans maintes expositions de groupes. Monet, Renoir, Sisley, Pissarro, Cézanne y seront, et des peintres comme Maurice Denis, Bonnard, Vuillard, Roussel, d'Espagnat, Marquet, bien d'autres encore que j'oublie. Il y aura encore des gobelets de Chéret, des œuvres de tous les céramistes qui ont un nom, des jouets et des bijoux, des affiches et des livres, sans compter de petits bronzes des meilleurs sculpteurs français de l'heure présente. Cette exposition, nous l'espérons, montrera aux Hollandais que la France occupe à l'heure actuelle la première place dans les arts plastiques, tout comme dans la musique, et qu'elle a pu, au cours de ces quarante dernières années, y affirmer la puissance d'un génie novateur, qui, dans ses hardieses, sut demeurer d'accord avec ces qualités de grâce harmonieuse et de charme, ce sens du goût et de la mesure qui sont l'apanage de l'esprit français.

Le comité Hollande-France, dû à l'initiative de Hollandais sympathiques, ne pouvait mieux choisir, pour ses débuts dans l'œuvre de propagande et de rapprochement intellectuel qu'il s'est assignée, que cette idée d'exposition. Il est peu de pays où le bourgeois riche soit aussi sensible au charme de la belle peinture que la Hollande et la Belgique. Et pour qui connaît bien l'art moderne hollandais, les musées municipaux de La Haye ou Amsterdam, le musée Boymans ou la collection Mesdag, il est indéniable que l'art français exercea au dix-neuvième siècle une influence salutaire et profonde au pays de Rembrandt et de Vermeer. Après la prodigieuse efflorescence du dix-septième siècle, la décadence, la-bas, était venue, une décadence complète, dans la peinture comme dans bien d'autres domaines. Nul ne prétendra que Cornelis Troost, ce Hogarth du pauvre, ou Ary Scheffer, le romantique de Dordrecht, enrichirent considérablement l'art européen. Le réveil commença vers le milieu du dix-neuvième siècle : les maîtres de Barbizon, avec Constable, puis Courbet et François Millet, y aidèrent. La plupart de ces peintres français entretenirent avec ceux de La Haye, (Gabriel, les Maris, Manve, Mesdag, Israëls, des relations dont M. Philippe Zilcken, le sympathique graveur et critique d'art qui fut l'ami de Verlaine, devrait bien se faire un jour l'historiographe. Plus tard, un Jengkind, un Van Gogh, un Van Dongen ont reçu de l'art français autant qu'ils lui ont donné. Entre les deux pays, il y a, dans les arts plastiques, une réciprocity d'échanges, un trait d'union ininterrompu, auquel ils ont l'un et l'autre à gagner. Souhaitons que la même inter-pénétration se rétablisse, au point de vue musical, littéraire, scientifique.

L'école hollandaise actuelle n'est pas très riche. En dehors de Breitner, Mari Bauer, Toorop, je ne vois pas beaucoup de noms à citer ; mais de nouveau, les jeunes peintres hollandais tournent les yeux vers la France ou la riche école belge, où brillent un Ensor, un Claus, un Van Rysselberghe. Dans trois petites salles modernes du Ryksmuseum, on voit réunis, autour de quelques-uns des plus beaux Van Goghs, des Gauguins, des Monets, voire des Picassos, des Braquets et des Le Fauconniers. Il y a, à Amsterdam, quelques jeunes peintres fougueux qui s'intéressent passionnément aux formules up-to-date et même à celles d'après-demain...

En tout cas, réjouissons-nous de ne pas voir les musées de Hollande encombrés de Bocklins, de Corinth et autres Hans Thomas.

Louis Piérard.

Réclamez-nous

les exemplaires d'Excelsior qui manquent à votre collection. Nous sommes en mesure de fournir à nos lecteurs tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre 1914 et les trois numéros spéciaux remplaçant les numéros épuisés de juillet et d'août 1914.

Joindre, par exemplaire demandé : Pour la France, année 1914, 0 fr. 20 ; année 1915, 0 fr. 15. Pour l'étranger, année 1914, 0 fr. 30 ; année 1915, 0 fr. 25.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les Flancharos

XVIII

LE DÉPART IMPROMPTU

Chez les Montbard.

M^{me} MONTBARD (à son mari qui entre). — Tu as vu les Vimereux ?...

M. MONTBARD. — Vimereux était sorti... je n'ai vu que sa femme...

M^{me} MONTBARD. — Eh bien ?...

M. MONTBARD. — Eh bien, elle ne veut s'occuper de rien...

M^{me} MONTBARD (douloureusement). — Oh !... pourquoi ?... Qu'est-ce qu'elle a dit ?...

M. MONTBARD. — Elle a été très dure, mais je le comprends, étant donnée sa façon de voir et d'agir pour elle et les siens... Elle m'a dit : « Je ne veux pas plus vous aider à faire marcher votre fils que je n'ai voulu vous aider à l'embusquer... Il ne m'intéresse pas du tout, mais je n'entends pas pour ça, en me mêlant de changer le cours naturel des choses, avoir, dans sa mort possible, une quelconque responsabilité... Je ne voudrais pas non plus, tel que je le suppose, l'infliger pour compagne à de braves types qui croiraient pouvoir compter sur lui... »

M^{me} MONTBARD (exaspérée). — Quelle rosse !...

M. MONTBARD. — Quelle rosse... quelle rosse... C'est bien vite dit... Il n'est pas étonnant que la mère Vimereux, qui est un vieux casse-cou, ne digère pas la visite de notre... (il se reprend) d'Edgar...

M^{me} MONTBARD. — Quelle visite ?...

M. MONTBARD. — Dame !... celle qu'il lui a faite avec nous... la seule qu'il lui ait faite... le jour où nous avons été lui demander de... de l'embusquer, puisqu'il faut appeler les choses par leur nom...

M^{me} MONTBARD (navrée). — C'est vrai... nous n'aurions pas dû l'emmener !...

M. MONTBARD. — C'est-à-dire que c'est lui qui n'aurait pas dû nous accompagner... Que des parents s'inquiètent de protéger la vie de leur fils, c'est naturel... et dans tous les cas excusable... mais qu'un gas bâti comme Edgar s'ingénie lui-même à se mettre à l'abri, ça a évidemment quelque chose de choquant...

M^{me} MONTBARD. — Tu ne pensais pas ainsi il y a deux ans...

M. MONTBARD. — Ni même il y a six mois... Mais il est certain que quand je vois des gens qui n'ont pas agi comme nous, ça me fiche un coup... Ainsi Paillart, par exemple, si fier de son fils amputé...

M^{me} MONTBARD. — Lui, il est général... c'est tout différent.

M. MONTBARD. — Général, tant que tu voudras, ça n'empêche pas que c'est son enfant tout de même auquel il manque une jambe... et je me demande à présent si je ne voudrais pas voir plutôt Edgar...

M^{me} MONTBARD (impétueusement). — Sans jambe !... Quelle horreur !... Ne dis donc pas des choses pareilles...

M. MONTBARD. — Il est évident que, au premier abord, la situation d'un unijambiste n'a rien de particulièrement reluisant... Mais, en y réfléchissant bien, elle est peut-être préférable à celle d'un embusqué... Te rappelles-tu que, le jour de cette fameuse visite... Mme Vimereux nous a demandé d'un air éccœuré : « Vous qui semblez craindre si fort la casse pour Monsieur votre fils, vous n'avez pas peur que, après la guerre, il ne reçoive des gifles ?... »

M^{me} MONTBARD. — Oui... je me souviens... Ça m'a fait l'effet d'un propos de vieille folle exaltée... (On entend le timbre.) File, si tu ne veux pas être pincé... C'est mon jour...

M. MONTBARD. — Ton jour ?... (Il regarde le salon.) Il n'y a pas de fleurs...

M^{me} MONTBARD (consternée). — Ah ! mon Dieu !... je les oubliais !...

Une heure plus tard.

M^{me} DE RAYCHE (à Madame Montbard). — Et cet examen ?... Est-ce que ça a bien marché ?...

M^{me} MONTBARD. — Ne m'en parlez pas... Ce grand enfant s'est amusé à faire une composition pleine de fumisteries... selon son expression... Et ce n'est

pas seulement une, mais « des » compositions que je devrais dire...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Comment... C'est exprès que... (Agacée.) Alors, il était vraiment inutile de me donner toute cette peine pour le pistonner...

M^{me} MONTBARD. — Certes !... C'est bien ce que je lui ai dit...

LA BARONNE DE RÉAUMUR. — Mais pourquoi a-t-il fait ça ?...

M^{me} MONTBARD (gênée). — Pourquoi... Mon Dieu... (Illuminée.) Parce qu'il voulait partir au front... (Très haut, pour être entendue de Liette Noyelle, qui cause avec Jacques Paillart.) Parce qu'il voulait absolument partir... (La petite Noyelle n'entend pas, ou fait comme si elle n'avait pas entendu.)

LA BELLE MADAME TREILLE (aigre-douce). — Il aurait pu partir sans me faire cette histoire ridicule...

M^{me} MONTBARD. — Nous désirions tellement gagner du temps... il n'a pas osé nous résister ouvertement...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Je le regrette... (Horripilée.) pour lui surtout... car le colonel Francœur, à qui je l'avais spécialement recommandé, m'a dit : « A moins qu'il ne se soit payé la tête des examinateurs, votre protégé n'est pas une moitié de crétin... (Madame Montbard rougit.) Ses compositions étaient un monde de stupidité et d'ignorance. »

M^{me} MONTBARD. — Il a peut-être un peu forcé la note... il avait hâte de s'en aller au front...

M. DES RAMIERS. — Il avait le temps... Rien ne pressait...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Il est certain que nos affaires vont très mal...

FOLLIGNY. — Evidemment !... Nous avons avancé de sept kilomètres et repris Douaumont et autres lieux... C'est épouvantable !...

LA BELLE MADAME TREILLE (Elle hausse les épaules). — Je ne parlais pas du front français...

FOLLIGNY. — Bien entendu, vous n'en parliez pas, puisque c'est là qu'est pour l'instant le succès...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND (amère). — Il est incontestable que les Roumains sont dans une situation désespérée...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Ils ont trouvé à qui parler... Les Autrichiens se sont ressaisis...

FOLLIGNY. — Vous voulez dire que Mackensen les a ressaisis... en les encadrant d'un stock de Prussiens de dessus le panier...

LA BELLE MADAME TREILLE (rageusement). — C'est curieux, cet acharnement à déprécier quand même ces malheureux Autrichiens...

M. DES RAMIERS. — Malheureux est le mot... malheureux, mais pas pour deux sous intéressants...

M^{me} DE LAVALLE D'AUGE (sentencieusement). — Dans tous les cas, il est impossible de nier que la famille impériale d'Autriche n'ait du tempérament... et de l'habileté aussi...

FOLLIGNY. — Ah ! j'y vois croi !... Les archiduchesses se font enlever, et les archiducs ne se font pas blesser...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Quoi que vous puissiez dire, le sang des Habsbourg est un beau sang...

FOLLIGNY. — C'est probablement pour ça qu'ils n'aiment pas à le faire couler...

LIETTE NOYELLE (d'une voix flûtée). — Il n'y a pas que ceux qui ont un beau sang qui ne le font pas couler...

M^{me} MONTBARD. — Notre fils voulait aller vous dire adieu avant son départ, mais...

LIETTE (vivement). — Maman n'a pas encore repris son jour... N'est-ce pas, M'man ?...

M^{me} NOYELLE. — Mais si... (Elle s'arrête sur un regard de Liette.) C'est-à-dire... pas encore précisément... et je ne sais pas si, jusqu'à la fin de la guerre...

M^{me} DESMARETS DE SAINT-GOND. — Ah ! bien !... si jusqu'à la fin de la guerre on ne réorganisait pas sa vie !... Mon mari dit que nous en avons encore au moins pour trois ans...

FOLLIGNY. — Aimable perspective !... Il n'en a jamais d'autres, ce bon Desmaret !... (Nez de Mme Desmaret de Saint-Gond.) Je le reconnais bien là, (Il aperçoit le nez.) cet excellent Saint-Gond !... (Mme Desmaret de Saint-Gond se rassérène.)

LA BELLE MADAME TREILLE. — Moi, au contraire, je prends mon parti... je m'organise comme si la guerre devait durer dix ans... Je m'y fais un nid, si l'on peut s'exprimer ainsi... (Mouvement de Folligny.) Qu'est-ce que vous dites ?...

FOLLIGNY. — Rien, Madame, rien...

LA BELLE MADAME TREILLE. — Ah ! je pensais que, naturellement, vous alliez blâmer...

M. DES RAMIERS. — On peut blâmer sans rien dire...

Gyp.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Aujourd'hui jeudi : Jour des Morts ; demain : Saint Hubert.
— A 10 heures : Vente de charité de la Ligue française du Droit des Femmes pour les Orphelins de la guerre.
— A 3 heures : Cérémonie d'hommage aux Morts, organisée par l'Union des Pères et Mères dont les fils ont été tués pour la patrie. (Grand amphithéâtre de la Sorbonne.)

INFORMATIONS

— Le duc de Westminster, qui vient d'être gravement malade à Paris, à son retour d'Egypte, est à présent en convalescence à Folkestone. La comtesse Grosvenor, sa mère, l'y a rejoint.
— Le capitaine Georges Villa vient d'être l'objet, pour la seconde fois, d'une glorieuse citation.
— M. Pierre Gaudin de Villaine, le plus jeune fils de la générale Gaudin de Villaine et neveu du sénateur de la Manche, blessé grièvement de nouveau, au cours d'un combat aérien, a été décoré de la médaille militaire.

MARIAGES

— Mgr de Cabrières vient de bénir, à Montpellier, en sa chapelle épiscopale, le mariage de Mlle de Balincourt, sa nièce, avec le marquis de Champeaux, sous-lieutenant au 11^e dragons.
— En l'église Saint-François-Xavier vient d'être béni le mariage du sous-lieutenant Robert Lhomme, de l'état-major d'une armée, décoré de la croix de guerre, avec Mlle de La Forest Divonne.
— Dans l'intimité, a été célébré, en l'église Notre-Dame d'Arcachon, le mariage du comte Jacques O'Connor, fils du feu comte O'Connor et de la comtesse, née Kevney O'Connor, avec Mlle Marie-Eugénie Sévère, fille de M. Albert Sévère, capitaine au 91^e d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, fils de Mme Albert Sévère, née Conti, et petite-fille de l'ancien directeur de la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans, officier de la Légion d'honneur.
— En l'église paroissiale de la Cité, à Périgueux, vient d'être béni le mariage de M. René Drelon, sous-lieutenant de réserve au 1^{er} régiment de génie, décoré de la croix de guerre, fils du député de la Marne, avec Mlle Marie de Gaulejac, fille du chef d'escadrons de cavalerie, décédé, et de madame, née Baudex.

NAISSANCES

— La baronne de Lassus, née Foy, a mis au monde une fille : Jacqueline.
— La vicomtesse Robert de Vanssay, née de Viviers, femme du lieutenant au 5^e chasseurs à cheval, a donné le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Paul.
— La vicomtesse de Charry a mis au monde une fille : Marguerite.

DEUILS

Morts pour la France :
— PAUL DENIS DU DESERT, lieutenant commandant au 161^e d'infanterie.
— PAUL SARLIN, sous-lieutenant d'infanterie.
— PAUL HUGOUNENQ, sous-lieutenant au 230^e d'infanterie, et son frère GABRIEL HUGOUNENQ, engagé volontaire au 30^e d'infanterie, tous deux fils du doyen de la Faculté de médecine de Lyon.
— JACQUES MENIÈRE, sergent d'infanterie, fils du regretté docteur Menière.
— PAUL HEINRICH, caporal au 54^e territorial d'infanterie, professeur au collège Stanislas.
— ANDRÉ LÉVY, caporal au 1^{er} d'infanterie coloniale.
— ADRIEN SILVAIN DREYFUS, aspirant d'infanterie.
Nous apprenons la mort de : Mlle Suzanne Tissier, fille de M. Tissier, professeur à la faculté de droit de Paris et de Mme Tissier, et petite-fille de M. Antony Rattier, ancien garde des Sceaux, décédée à Arcachon.
— De Mme Charles des Montis, veuve en premières nocces de M. Joseph de Gruel et en deuxièmes du lieutenant-colonel des Moutis.
— Du R. P. Lecanuet, ancien prêtre de l'Oratoire, décédé en son domicile, rue des Martyrs, 98, âgé de soixante-trois ans ;
— Du comte Louis de Bouillé ;
— De Mlle Saint-Elme Petit, belle-sœur de feu le docteur Lancereux, président de l'Académie de médecine ;
— Du comte de Vaudrimet d'Avout, décédé le 12 octobre, en pays envahi, au château d'Estouilly près de Ham (Somme) ;
— De M. Henri Breuille, colonel d'artillerie de marine en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à Saint-Germain-Belles (Haute-Vienne), âgé de soixante-dix-huit ans ;
— De Mme Alex. Baton, veuve de l'avocat à la cour d'appel, membre du conseil de l'ordre ;
— Du commandant Roger Dubray, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux ;
— De Mme de La Tour du Breuil, née de La Celle de Châteaules, décédée à Argenton-sur-Creuse, à soixante-dix-neuf ans ;
— De l'abbé Raymond Biron, vicaire à Saint-Honoré d'Eylau, directeur du patronage de la Jeunesse catholique de la paroisse.

Faits divers

Renversé par une automobile. — Hier matin, à 8 heures et demie, le jeune David Blayvas, âgé de trois ans, dont les parents sont domiciliés 5, rue de Balagny, a été renversé par une automobile et blessé sur divers parties du corps, en face du numéro 10 de la rue d'Aubervilliers.

Victime de son imprudence. — Dans la matinée d'hier, Mme Blanche Bonnard, âgée de trente-cinq ans, demeurant 133, avenue Parmentier, a été brûlée grièvement alors qu'elle remplissait, auprès d'un poêle, le réservoir d'un réchaud à essence.

Un commencement d'incendie, qui s'était déclaré, a été rapidement éteint par les pompiers.

CINZANO
VERMOUTH

“EXCELSIOR” RETRIBUE
les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves
Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

Les pages de Madame

CAUSERIE FEMININE CHRONIQUE

Je ne veux pas, ici, parler de mode. Ce n'est point, comme on dit, « mon rayon », et notre chroniqueuse le fait avec une trop aimable compétence pour que j'entreprenne jamais de pénétrer dans son domaine.

Cependant, sans décrire le moindre costume ou essayer de prophétiser sur ce qui se portera cet hiver, je voudrais qu'il me fût permis de dire un mot sur l'habillement de nos filles.

Les fillettes n'ont point, il est vrai, de modes spéciales cet hiver. Presque aussi court-vêtues que leurs mères, elles n'arborent point forcément de parures sensationnelles; mais il y aurait toute une étude à faire sur la façon dont leurs mères les habillent. On y trouverait, psychologiquement, de précieuses indications.

Si la plupart des mamans choisissent pour les petites des robes simples et charmantes, des vêtements bien coupés, d'une allure désinvolte, qui font valoir leur grâce sans apprêt, il en est trop encore qui paraissent ne voir dans la toilette enfantine qu'un prétexte à exhibition de plus ou moins bon goût.

Ne vous est-il pas arrivé de rencontrer à la promenade quelque jolie enfant trop sage et trop parée, et qui s'ennuie près d'une femme trop chic qui ne lui parle point? Sa toilette, combinée au moins autant pour s'appareiller à celle de sa grande compagne que pour son propre agrément, passerait difficilement inaperçue. L'enfant, sur qui l'on se retourne, sait qu'elle participe à l'élévation de sa mère au même degré — ou presque — que le loulou marron ou le manchon nouveau. Elle est l'accessoire agréable pour lequel on a recherché des effets de couleur, rien de plus. Mais c'est assez pour que, consciente de son rôle la pauvre ne songe ni à jouer ni à courir. Elle marche gravement et s'ennuie comme une grande personne. Elle sait de combien de recherches ont été l'objet les parures qu'elle porte et qu'elle n'en doit pas compromettre l'aspect étudié par quelque mouvement intempestif.

Parfois, pourtant, elle jette un regard d'envie aux petites filles qu'anime le jeu, mais elle se reprend bien vite en songeant qu'elles n'ont pas, comme elle, un chapeau dernier cri et des bas de soie fins.

Ainsi commencent, pour la trop précoce élégante, le supplice de la toilette, l'importance excessive qu'elle y attachera plus tard et cette sottise vanité que nous retrouverons, développée, chez la jeune fille et chez la femme.

Ne pouvons-nous donc pas, tout en vêtant nos petites le plus gracieusement du monde, éviter tout ce qui peut encourager ces sentiments mauvais?

Cela n'est pas autrement difficile: il suffit qu'elles ne devinent pas la peine que nous prenons pour elles et qu'elles ne nous voient point nous extasier sans mesure devant une robe ou un chapeau réussis.

La jeune maman qui, après avoir passé un long temps à pomponner sa fille, s'écriera: « Comme tu es belle! » aura, pour peu que le terrain s'y prête, planté le premier germe d'une vanité qui ne fera que croître et enlaidir; certes, c'est un plaisir dont ne se laisseront jamais les mères que celui de parer leurs enfants, une des petites joies de la maternité — qui en réserve de meilleures. Encore le faut-il faire avec discernement et ne pas attacher devant les enfants une importance extrême à leurs ajustements — comme on disait jadis.

Que nos fillettes ne sachent pas le prix des vêtements qu'elles portent, qu'elles soient bien mises et qu'elles s'ignorent. Elles ne feront que trop tôt des comparaisons entre les gens bien habillés et ceux qui ne le sont pas!

Sans doute, nous ne voyons plus, comme au temps de la Régence, des bambines au visage fardé, orné de mouches, portant perruque et jouant, aux Tuileries, dans des robes à falbalas. Mais il y a encore trop de petits mannequins, prétentieusement vêtus, qui semblent n'avoir — déjà! — d'autre souci que la toilette et ne montrent plus rien des grâces enfantines.

Quoi de plus triste, parfois, près d'une mère « qui fait l'enfant », qu'une petite fille au visage sans jeunesse qui marche, orgueilleuse, et le regard absent?

Huguette Garnier.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Une dame viennoise avait un petit chien...

C'est un procès qui passionne en ce moment toute la presse viennoise.

Il se déroule au tribunal de Josefstadt. Flocky n'est rien de plus qu'un petit chien, auquel sa maîtresse avait voué une particulière tendresse. Un jour, empêchée de s'occuper de lui autant qu'elle le désirait, elle le confia pour vingt-quatre heures à une famille amie, qui appartient à un milieu de bourgeoisie aisée. Lorsqu'elle revint le lendemain, elle retrouva son Flocky transformé en un appétissant rôti et que l'on était en train de servir sur la table de ces amis peu scrupuleux. Elle leur intenta un procès, qui vient de venir, ces jours-ci, devant la justice de son pays.

Les assassins de Flocky ont plaidé que ce chien était tellement gras qu'il pouvait à peine bouger. De plus, ils ont affirmé que son état de santé était des plus inquiétants. Un des inculpés avait constaté la présence d'au moins 20 calculs biliaires dans le corps du malheureux Flocky. Pris de compassion, ils avaient cru bien faire en mettant fin aux maux de cette malheureuse bête. Puis, comme nous vivons dans des temps tragiques et qu'il importait de ne rien laisser perdre, ils avaient décidé de faire rôti Flocky et l'avaient mangé.

Les choses en étaient là et déjà l'on prévoyait la constitution d'experts, lorsqu'un fait nouveau survint. La propriétaire de feu Flocky avait, en effet, accessoirement demandé au tribunal qu'on lui restituât le collier et la tête de ce « petit chien-chien à sa mère ». Quelle ne fut pas son horreur de constater que la tête et le collier n'avaient jamais appartenu à Flocky.

Quelle était cette tête: quel était ce collier? Les juges pressurèrent donc une nouvelle enquête et l'on découvrit que cette tête et ce collier avaient appartenu au chien d'un boucher, disparu lui-même (je parle du chien) mystérieusement.

Dès lors, plus de doute. Nous ne sommes pas en face d'un crime isolé, mais d'une véritable bande organisée. La situation est grave et l'on comprend que la presse s'en soit emparée.

Un problème psychologique corse le débat: comment l'idée de s'organiser contre la sécurité des chiens a-t-elle pu germer dans les cerveaux de familles jusque-là honorablement connues?

La *Neue Freie Presse* n'hésite pas à déclarer que c'est, une fois de plus, la presse qui est coupable. Il y a, en effet, dans les journaux, trop de recettes sur la façon d'accommoder la viande de chien.

Mais la *Zeit* n'hésite pas à proclamer qu'il faut, là encore, retrouver la main de l'étranger. « C'est en France, dit-elle, que l'on mange habituellement de la viande de chien, et c'est à ce pernicieux exemple qu'il faut attribuer le crime des assassins de Flocky. »

L'enquête continue. — C.

Correspondance

Gabrielle Redon. — Pour l'intimité, on peut se contenter du simple rond brodé, posé sous la tasse. Les serviettes plus « habillées » ont environ 22 centimètres de côté. Vous en trouverez des modèles dans tous les magasins.

23. — Des yeux expressifs, beaux, grands et brillants, vous en aurez par la méthode de M. Weber, 35, rue Pigalle, Paris.

Cœur breton. — La vaseline nettoie, mais ne blanchit pas. Essayez d'une crème blanche, enduisez-en fortement votre nez et poudrez avant de sortir. Certains rictus, à préconiser pour la parfaite circulation du sang le bain de pieds froid avant de se coucher.

Suzanne L... — Merci des renseignements que vous voulez bien nous donner sur la poudre de riz. Voici la réponse à vos diverses questions: 1° Oui, deux crèmes différentes qui réussissent admirablement sont préparées par la Parfumerie Dally, l'une appelée « Crème pour peau grasse » et l'autre « Crème pour peau sèche », toutes deux à 3 fr. 50 le pot; 2° vous pouvez également demander à cette maison la « Crème Universelle », à 2 fr. 25 le pot. Indispensable contre les crevasses et rougeurs; 3° le prix est le même, franco, en envoyant un mandat, 30, rue Godot-de-Mauroy, Paris.

Jacqueline. — Pour votre nez, même conseil que ci-dessus. De plus, évitez les aliments et boissons excitants. Le massage est excellent contre l'amas de graisse, mais, au contraire, il développe le muscle. Je ne peux répondre à votre troisième question.

Mme Z... — Pour les leçons de Coupe, Corset, Mode, adressez-vous à Mme Piquot, 59, r. de Rivoli, prof. aux Ec. prof. de Paris.

Louise. — Il y a en effet des traitements spéciaux qui donnent de bons résultats, mais ils sont très coûteux et très longs. C'est pourquoi avec les petits moyens, il faut beaucoup de patience.

Cillette. — Ce qui fait le succès de la crème de Mme Rambaud, c'est qu'elle ne ressort pas et rend la peau souple et fraîche; avec sa poudre de riz sans bismuth, vous embellirez votre teint sans l'abîmer. Crème, 2 fr. 50 et 4 fr.; poudre, 3 et 5 francs, 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Mme d'H... Neufly. — Tous nos regrets, mais nous ne pouvons vous fournir le renseignement que vous désirez. Autrement, tout à votre disposition pour ce qui reste de ma compétence.

MODES ET CHIFFONS

La guerre a donné à bien des gens l'habitude de rester un peu plus chez eux. Ceux qui, autrefois, n'auraient pu passer une soirée à la maison ont découvert et apprécié le charme du home et la joie qu'il pouvait y avoir à vivre un peu plus par soi-même. On s'occupe davantage de ses enfants et de sa maison, et tout le monde s'en trouve mieux. On travaille aussi davantage, les habitudes d'activité et d'économie ayant changé bien des choses.

Pour sortir, les grands manteaux ne sont pas encore de mise, car ils sont un peu lourds lorsqu'il ne fait pas froid; les petites robes manteaux et les tailleurs conviennent mieux à la température actuelle. Les jaquettes peuvent aller à tout le monde: elles sont longues ou courtes, vagues ou serrées par une ceinture; celles qui ne trouvent pas dans la mode nouvelle de quoi s'habiller selon leur taille et leur genre n'y mettent vraiment pas de bonne volonté. Le groupe de tailleurs croqué en haut de la page montre trois types assez différents, choisis parmi les modèles en vogue. Les vestes longues ne sont pas en général doublées jusqu'en bas, de façon à ne point raidir ni alourdir la basque. Les paletots sacs à godets sont assez nouveaux. Evidemment, ils ne conviennent point à celles qui se flattent d'avoir une jolie taille; mais, c'est beaucoup plus une silhouette souple qu'une taille fine qu'on recherche et qu'on prise aujourd'hui. On voit fort peu de jaquettes classiques, de coupe correcte, mais, cependant, quelques femmes y restent fidèles. Pour l'hiver, il faut avouer que les vestes complètement fermées sont extrêmement pratiques et qu'elles suppriment aussi la nécessité d'une cravate de fourrure coûteuse. Dans le groupe de bibelots croqué au bas de la page on trouvera deux petits colliers de fourrure et de tissu et fourrure qui compléteront bien les jaquettes montantes. Ceux-là sont spécialement destinés aux toilettes de demi-deuil. On emploiera les fourrures noires: astrakan, carakul, breitschwanz, kid et renard; comme fourrures grises on prendra de l'opossum, du petit-gris, du renard fumé, du chinchilla ou de l'astrakan. Quant au blanc, il n'y a guère que le renard ou l'hermine. Mais tout cela se mélange fort heureusement à la peluche et au velours et il est facile de ne porter que des objets convenant parfaitement au deuil.

Le sac et le parapluie sont aussi des objets auxquels il faut faire attention quand on veut porter un deuil correct. Les parapluies à manche de cuir noir, ceux en perles de jais ou en ébène et ivoire sont les mieux. Les sacs sont en soie mate, en daim ou en pique à grain fin.

Les chapeaux continuent à être d'une extrême variété: de très petits et aussi de grands canotiers à peine garnis, sur lesquels se noue un ruban ou un étroit drapé de velours. Quelques-uns sont couronnés de minuscules boules de velours grosses comme des cerises du même ton que le chapeau ou d'une teinte tranchante. Quelques chapeaux, sans aucune garniture, sont entièrement soutachés ou garnis de grosses piqûres; sur certaines ratines claires ou de tons vifs, ces piqûres en fil d'argent sont assez réussies. Le même effet s'obtient avec ces voiles brodés de métal, de laine ou de soie, les ramages n'étant disposés que sur le chapeau et le haut du visage, alors que le bas est voilé par un tulle uni. Les tricorues de toutes les tailles sont aussi fort à la mode; c'est une coiffure presque classique, toujours seyante, et qui convient aussi bien au chapeau habillé qu'au trotteur du matin. Peu de femmes ont du reste des chapeaux classés dans des catégories très distinctes. Le genre de toilette étant pour beaucoup d'entre nous le même le matin et l'après-midi, on demande à un chapeau d'être frais et seyant, tout en restant d'une extrême simplicité.

Jeanne Farmant.

NOTES D'ELEGANCE

Les blouses et robes n'ont presque plus de guimpes ni de cols clairs; une étroite bande de fourrure atténue ce qu'il peut y avoir de trop sec dans le contact du tissu et de la peau.

On fait, pour les enfants, de petites blouses roumaines brodées ou soutachées qui apportent une amusante fantaisie à la toilette des bambins. Elles badinent sur la culotte au lieu d'être boutonnées à l'intérieur.

UN BON CONSEIL

Il faut éviter les produits inférieurs et ne se servir que des produits de marques, connus et appréciés. La Crème Simon est parmi ces dernières car, pour l'hygiène et les soins de la peau, elle est unique et ne peut être remplacée. Il faut l'employer chaque jour, en même temps que la Poudre de riz et le Savon Simon.

Les pages de Madame

Croquis de la Semaine



1. Tailleur de bure bordeaux, à longue jaquette, garni de kolinsky. — 2. Costume de serge gros bleu, soutaché de noir. Veste courte avec col, parements de loutre. — 3. Robe de velours gris acier, garnie de grosse broderie de laine, accompagnée d'un petit manteau assorti. — 4. Petit costume pour enfant, en flanelle blanche, garni de galon bleu vif. Blouse vague forme boléro. — 5. Groupe de bibelots nouveaux pour accompagner la toilette de demi-deuil. — 6. Canotier de paille marine, orné d'un ruban argent. — 7. Petit chapeau de ratine sable, bordé de cerises et garni de grosses piqûres cerise. — 8. Grand tricorne de velours brun ourlé d'une frange de skungs et noué d'un étroit ruban.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

Mardi 1^{er} novembre, à l'occasion de la Toussaint, la Comédie donne deux représentations classiques. *Electre* et *Le Tartuffe* composent le spectacle de la matinée. La tragédie de Sophocle, fidèlement adaptée par M. Alfred Poizat, produit toujours sur le public cette impression profonde qui se dégage des nobles chefs-d'œuvre de l'art dramatique. Mme Louise Silvain, très belle sous les voiles noirs, a des accents émouvants; Silvain, Albert Lambert fils, Mme Madeleine Roch font grande dépense de savoir, d'éloquence, de passion et d'autorité. Mme Lara dessine une figure originale de la timide sœur d'Electre...

La brillante distribution du *Tartuffe* nous offrait un attrait particulier : l'interprétation de Dorine par Mme Dussane, qui n'avait pas joué le rôle depuis plusieurs années. Elle y est excellente. Elle a la jeunesse du personnage — car, en dépit de tout ce que l'on a pu écrire, Dorine, je l'ai démontré, est une femme dans l'épanouissement de sa beauté — elle en a le mordant, la fantaisie, la verve, et la fermeté du ton. Elle est surtout très sincère. Quand elle querelle Orgon, quand elle gourmande Marianne, la Dorine de Mme Dussane ressent vivement les sentiments qu'elle exprime; le comique n'en éclate que plus vigoureux, grâce au pittoresque des arguments que Molière met dans la bouche de la servante « forte en gueule », suivant l'expression de Mme Pernelle qui, cette fois, n'exagère pas.

Silvain, Paul Mounet, Leitner, Dehelly, René Rocher, Mmes Cécile Sorel, Fayolle et Valpreux sont fort intéressants à différents titres. Je reviendrai sur la représentation.

Le soir, après les *Plaideurs* avec Mlle Nizan dans Isabelle, la Maison affiche *Polyeucte*. La glorification du martyr chrétien n'était-elle pas de circonstance pour la fête des saints?

Emile Mas.

Aux Matinées nationales. — La cinquième matinée aura lieu dimanche, avec le concours de Mmes Kety Lapeyrette et J. Camprédon, de l'Opéra; Mmes Cécile Sorel et Suzanne Devoyod, de la Comédie-Française; Mme Marguerite Caponsacchi, M. Félix Gallipaux, et l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. Henri Raubaud. L'allocution sera faite par M. Gaston Deschamps.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, troisième concert Colonne-Lamoureux avec le concours de M. Henri Albers, de l'Opéra-Comique. Au programme : *Symphonie en ut majeur*, de Mozart; *le Nouveau Christ* (première audition), de Sylvio Lazzari, sur un poème de M. Henry Batallie, interprété par M. Henri Albers; *Petite Suite*, de Cl. Debussy, orchestrée par H. Büsser; *le Rouet d'Omphale*, poème symphonique de G. Saint-Saëns.

Le concert se terminera par *Scheherazade*, suite symphonique en quatre parties, d'après les *Mille et une Nuits*, et sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Bienfaisance et solidarité. — Samedi, au Gymnase, une matinée sera donnée en l'honneur du poète Paul Claudel et au bénéfice du Foyer Franco-Belge et des American Hostels for Refugees. M. Paul Claudel introduira par une causerie la récitation de ses œuvres, qui sera faite par Mmes Lara, de la Comédie-Française; Eva Francis, Delval, MM. Janvier, Hervé, Jacques Copeau, etc.

Au Nouvel-Ambigu. — Nous avons annoncé que le Nouvel-Ambigu avait l'intention de reprendre *la Roussotte*, la célèbre comédie musicale de Melhac et Halévy, musique de Hervé et Lecocq. Ce sera lundi chose faite, la première de-

vant être donnée le 6 novembre avec Jane Pierly, Albert Brasseur et Gaston Dubosc en tête des interprètes.

Au Théâtre des Arts. — Mme Berthe Bady incarnera aujourd'hui, en matinée et en soirée, la *Seconde Madame Tanqueray*, qui poursuit avec succès, au Théâtre des Arts, la série de ses brillantes représentations.

Aux Capucines. — Le Théâtre des Capucines fait relâche aujourd'hui, jour des morts, et reprendra demain le cours des brillantes représentations de *Tambour battant* ! la triomphale revue de MM. Hugues Delorme et C.-A. Carpentier, et du *Plumeau*, l'amusante comédie de M. Maurice Hennequin, avec toute la belle distribution : Mmes Gaby Boissy, Mériandol, Reine Berns et Hilda May, MM. Berthez, Arnaudy, G. Battaille, etc.

A Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 h. 30, et en soirée, à 8 h. 30, *Ça murmure*, la nouvelle revue à grand spectacle de Valentin Tarrault. Samedi, matinée à 2 h. 30. On peut louer par téléphone Roquette 30-12.

Olympia. — Aujourd'hui, à 2 h. 30, grande matinée avec le programme qui triomphe depuis vendredi dernier. Immense succès pour la *Troupe des Perezoff*, le comique *Dréon*, *Suz Chevalier*, *Villepre*, *the Fentoy*, *Ward*, *Clifton trio*, *La Magda*, *Phydoras trio*, etc. Le plus beau spectacle de music-hall. Ce soir, même spectacle. (Centr. 44-68).

JEUDI 2 NOVEMBRE

La Matinée

Même spectacle que le soir : Théâtre des Arts, Ba-Ta-Clan, Casino de Paris, Folies-Bergère, Olympia, Vaudeville, 2 h. 30.

Soirée

Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 h. 30, la *Seconde Madame Tanqueray* (Mme Berthe Bady). Matin. jeudi et dim. Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ça murmure*.

MUSIC-HALLS. ATTRACTIONS. CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20 et à 8 h. 20, *Notre pauvre cœur*, avec Jane Marnac. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Téléph. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — *Flora le Modèle* (Napierkowski); *la Lumière du cœur*; *Chaussures en tous genres*, etc. Bien d'autres vues complètent un programme du plus vif intérêt. Vaudeville. — A 8 h. 30, *Cresus*.

Les Sports

FOOTBALL ASSOCIATION

L'A.S.F. bat le Gallia. — Au Parc des Princes, les équipes premières de l'A.S. Française et du Gallia Club étaient opposées l'une à l'autre en un match comptant pour la Coupe Interfédérale. Devant un nombreux public, le Gallia ne put empêcher, malgré une honorable défense, l'A.S.F. de dominer nettement et de triompher par 5 buts à zéro.

BOXE

Johnny Hughes disqualifié. — Au cours d'un combat en quinze rounds qui se déroulait samedi soir au Cosmopolitan Club de Plymouth, entre Young Joe Symonds et Johnny Hughes, celui-ci, au septième round, ayant frappé son adversaire trop bas, fut disqualifié. A ce moment, Symonds avait nettement l'avantage aux points.

TIR

A l'U.S.T.F. — L'Union des Sociétés de Tir de France rappelle que ses séances de tir à longue portée pour les jeunes gens des classes 1916 et 1917 sont absolument gratuites. Il suffit, pour y prendre part, de se faire inscrire à l'U.S.T.F., 46, rue de Provence, tous les jours de semaine, de 2 à 5 heures, ainsi qu'aux stands. La prochaine séance de tir aura lieu au stand d'Auteuil, dimanche prochain, de 8 heures à 11 h. 1/2 et de 13 heures à 16 heures. Des séances semblables ont lieu au stand militaire d'Auteuil tous les jeudis, jusqu'à fin novembre, de midi 1/2 à 4 heures.

Communiqués

Dimanche, à 2 h. 1/2, dans la salle des Fêtes du dixième arrondissement, conférence-concert en l'honneur de la Belgique martyre.

A l'Institut Catholique (19, rue d'Assas), lundi 6 novembre, à 5 h. 1/4, *Apologétique*. La Famille et le Problème de la population. M. l'abbé Gillet : « Individualisme et sociologisme ».

Sur un appel du maire, M. Henri Terquem, les écoliers dunkerquois ont, en quarante-huit heures, rassemblé une somme suffisante pour acquiescer 175 francs de rente perpétuelle, à l'aide d'un prix dit « de la Défense nationale », le souvenir de la grande guerre dans toutes les écoles de la ville.

Une messe du Saint-Esprit sera dite le vendredi 3 novembre, à 8 h. 1/2, dans l'église de l'Institut Catholique, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Amette, archevêque de Paris, chancelier. Le recteur prononcera le discours.

A la mairie du cinquième arrondissement (place du Panthéon), samedi 4 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, conférence avec projections : *L'Emprise austro-allemande en Turquie et en Asie-Mineure*, par M. E.-A. Martel, directeur de la *Nature*, sous la présidence de M. Pierrotet, maire directeur du collège Sainte-Barbe.

L'Association des Comptables de la Seine (fondée en 1847) a tenu le dimanche 29 octobre son assemblée générale. Ses cours de comptabilité sont continués : ils ont lieu actuellement tous les mardis, jeudis et vendredis soir, de 8 h. 1/2 à 10 heures. (Siège social, 39, rue de Rivoli. Téléph. Archives 18-10.)

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Par le Froid
Par l'Humidité
NE SORTEZ PAS
sans mettre en bouche
UNE
PASTILLE VALDA
POUR EVITER ou
POUR COMBATTRE
Maux de Gorge, Bronchites,
Rhumes, Grippe, Influenza,
Asthme, etc
MAIS SURTOUT
exigez toujours
LES VÉRITABLES
vendues seulement
en BOITES de 1.50
PORTANT LE NOM
VALDA

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 2 NOVEMBRE 1916

5

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

PREMIERE PARTIE

La cloche du Vieil-Orme

CHAPITRE III

Il lui montrait, sans la lui donner, une petite photographie, la sienne, dans un sous-bois, en robe claire et cheveux au vent, comme elle les portait encore deux ans auparavant.

— C'est moi qui l'ai prise au passage, en instantané; je vous ai soumis l'épreuve, puis je vous ai dit, après, que la plaque était cassée... Je voulais que personne ne la vit, que moi... Vous n'en aviez jamais eu de plus réussie.

Elle essaya de rire, pendant qu'il cachait jalousement le portrait.

— Je ne vous croyais pas capable d'un mensonge, dit-elle, fût-ce même de celui-là!

— Je mentais bien pour dissimuler mon amour... je pouvais mentir pour cacher votre image.

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Il regarda le gant qu'elle venait de lui rendre, distinguant avant qu'il l'eût approché de ses lèvres une petite tache sombre sur la paume.

Lui aussi était à l'âge où l'on peut lire au clair de lune; il vit que la tache était rouge.

— Du sang! s'exclama-t-il.

Et Ghislaine, gardant l'attitude de quelqu'un qui ne veut point donner à un acte toute l'importance qu'il a :

— Bien sûr! je me suis piqué le bout du doigt, en détachant le papier... de la grande épine de la rose rouge... Vous êtes poète, André; décidément, « le Vieil Orme » le faisait prévoir... Je garde vos vers comme vous gardez ma photographie...

— Et moi, avec votre portrait, ceci... Je ne les remettrai, mes gants blancs, que pour aller au feu... Si, un jour, Ghislaine, la nouvelle vous arrive de ma mort, face à l'ennemi, vous penserez que mon cœur a cessé de battre tout près de vous... Adieu!

Ce fut lui qui lui tendit la main.

Elle la saisit dans les siennes, la serra de toutes ses forces, loyalement.

— Si la guerre éclate, André, moi aussi j'ai un rôle à remplir.

— Vous serez loin...

— Si loin que je sois, nul au monde ne m'empêchera de revenir...

— Vous ne resterez pas votre maîtresse!

— Personne ne retiendra la petite-fille du général de Saint-Priet au moment d'accomplir son devoir.

— Alors j'espère, Ghislaine, j'espère qu'une fois encore le conflit ne déchainera pas les horreurs de 1870... Par mon grand-père, de Bazailles même, par le cousin Perraud, je les ai entendu conter... J'espère que l'Allemand ne foulera pas notre sol... et, quelle que soit la folie d'un soir de bataille, nous ne commettrons jamais, nous, leurs atrocités!

Ayuntamiento de Madrid

— Non... ce ne serait pas la peine d'être Français!

Le grand disque d'argent, tandis qu'elle articulait cette réponse, se voila brusquement.

Un nuage noir l'interceptait qui fit la nuit soudaine et complète.

Ghislaine de Saint-Priet lâcha la main d'André Delleville.

Celui-ci murmura :

— Soyez heureuse surtout, soyez heureuse... Qu'au moins j'aie cette consolation... moi, destiné à aimer sans espoir... qui ne pouvais pas... jamais! être le mari de la petite-fille de...

— Assez! fit-elle d'un ton bref, plein de reproche, ne donnez pas à cette impossibilité une raison qui n'en est pas une... Vous connaissez le libéralisme de tous les miens, mes idées à moi... Mon grand-père l'a assez affirmé devant vous, qu'il n'y avait qu'une valeur : la valeur personnelle... Mon père aussi, nous tous... Et l'on vous a suffisamment prouvé que vous étiez coté à la vôtre... Pas de paroles semblables, André, et surtout pas cette opinion : nous ne resterions pas amis!

— Ah! si, je vous en prie... et surtout, je le répète : soyez heureuse!

Ils se séparaient, elle, faisant un pas dans la direction du château, lui, du côté de la forêt.

Un coup de tonnerre éclata, sans autre pronostic d'orage que la lourdeur d'une soirée à laquelle, depuis que la lune se montrait, succédait une fraîcheur relative et qui semblait durable.

— Rentrez vite! mademoiselle... Mais vous n'en aurez point le temps, voici la pluie! Vous allez être trempée.

De grosses gouttes, en effet, claquaient sur les feuilles.

— Ma mante est épaisse... et puis quand même, trempée ou non, il faut que je regagne le château, dit-elle.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur La boîte 5 fr. c. mand.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Ph^m, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

IL EST DÉMONTRÉ
par l'analyse chimique

QU'UNE CUIILLEREE A CAFE DOSE MOYENNE
OU CINQ COMPRIMES

5 gr. ASCOLÉINE RIVIER
= 500 gr. HUILE de
FOIE de MORUE

ASCOLÉINE

RIVIER

équivalent à 1/2 litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment

L'ASCOLÉINE RIVIER

se présente sous trois formes

EN HUILE sans goût désagréable POUR LES ADULTES

EN COMPRIMES véritables bonbons POUR LES ENFANTS

EN AMPOULES INJECTABLES action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ
M^r HENRI RIVIER, PH^m 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS



Confitures & Conservees
Amieux-frères

TOUS FRUITS
LÉGUMES
VIANDES
POISSONS

TOUJOURS
À
MIEUX

PRÉPARÉES DANS TOUTE LEUR FRAÎCHEUR, EXIGEZ LA DEVISE COMME GARANTIE DE QUALITÉ

ACHAT ET VENTE DE TITRES

PAIEMENT de COUPONS, ARGENT de SUITE
BANQUE GIRON^e (54^e année), 67, rue Rambuteau. Téléph.

— Adieu, Ghislaine... mais voulez-vous que je
vous accompagne?

— Non... Pas adieu, André... au revoir.

Un grand éclair zebra de feu l'entrée de la char-

mille.

La jeune fille s'y engageait.

Un second zig-zag fulgurant, s'allongeant jus-

qu'au bout de l'allée, la lui montra.

Et, chose bizarre, dédoublement d'optique ou réa-

lité, dans le même enveloppement lumineux surgit

l'un à côté de l'autre, semblant se parler sous

les arbres, deux personnages, aux silhouettes con-

nuées, un homme et une femme.

— Par exemple! murmura le Saint-Cyrien.

Il se jeta derrière le vieil orme.

Un autre éclair venait d'envelopper la char-

mille à l'extrémité de laquelle arrivait Ghislaine

qui passait sans les voir auprès des causeurs noc-

turnes.

L'homme se glissait avec l'allure de quelqu'un

qui, même en cette pleine nuit d'orage, craignait

d'être vu à travers la futaie. La femme venait

vers les étangs...

Cette femme était Mrs Clearek.

L'homme avait la mine d'un braconnier, déjà

rencontré, d'un des braconniers que guettait le

cousin Perraud.

Cet orage, s'abattant si à l'improviste, le lui

montra, pendant quelques instants, filant à gran-

des enjambées, droit vers la lisière du bois qui

dominait directement Sedan.

Mrs Clearek approchait de l'orme.

On pouvait se dissimuler à plusieurs derrière

le tronc, où se fût nichée une personne, rien que

dans le creux de la chapelle rustique.

Le jeune officier ne bougea point.

Il s'abritait contre la pluie.

Son caractère ne le portait guère à espionner.

Mais on espionne parfois malgré soi; puis il ve-

nait de recevoir un choc.

Cet après-midi, à peine débarqué de Pa-

ris, et le bonjour dit à ses parents à Donchery,

il montait chez le cousin Perraud.

Ce dernier, en gagnant le château avec lui, di-

sait, après avoir demandé ses papiers à un indi-

vidu, qui les fournissait d'ailleurs et qu'ils ve-

naient de rencontrer, cassant une croûte au pied

d'un arbre :

— En voilà encore un qui n'est pas du pays; on

ne découvre que cette graine-là pour le moment.

Or, à deux heures du matin, en plein bois, ce

vagabond lui apparaissait causant avec Mrs

Clearek, sans avoir l'air aucunement de réclamer

d'elle la bourse ou la vie.

Pourtant il était possible qu'elle lui eût fait

l'aumône.

En tout cas, ces chemineaux inconnus rendaient

la forêt dangereuse, et André se sentit frémir à

la pensée du danger qu'eût pu courir Ghislaine,

face à face avec un pareil individu.

Très sportive, ce qui développait chez elle une

vigueur physique qu'on ne lui eût point crue au

premier abord, elle n'avait cependant ni la poigne,

ni les muscles de l'Américaine, taillée plutôt en

homme, et se plaisait à donner les preuves d'une

combativité toute masculine.

Dans l'orage, grondant toujours, cette dernière

approchait.

Au point d'intersection de la pelouse, elle se

jeta vers le plus large des trois étangs, celui dans

les ajoncs duquel une cabane basse semblait se

cachier.

Quand le feu du ciel illumina, en même temps

qu'éclatait un coup de foudre effrayant, l'eau

lourde toujours tranquille, Mrs Clearek pénétrait

dans la cabane.

— Elle fait comme moi, elle se met à l'abri,

pensa André Delleville.

Immédiatement un craquement plus formidable

accompagné d'un même grand éclair retentit : par

deux fois la foudre avait dû tomber.

CHANDAILS ELIMS PIERRE

les plus beaux, les moins chers
10, faubourg Montmartre. Dans la cour
162, avenue Malakoff (Porte-Maillot).

TOUX PASTILLES CATARRHES
BRONCHITES GUDRI par les

BRACHAT

PILES « J'OFFRE MIEUX » Boitiers, ampoules, vente en gros.
Catal. éco. Agents dem. WEIL, 94, r. Lafayette, Paris.

BOUCHON-TOUPET-ABSORBATEUR
Plus de Culots! Plus de Nicotine! Economie 50 %
Dans tous les Bureaux de Tabac... 20 c. le cahier.
EXCELSIOR PROTECTOR... Croco garni de son cahier 1 fr.
Envoi rec. Mandat Timb^{re} CHAUVÉ, 15, Rue Parrot, PARIS.

TAILLEURS Visitez nos Modèles depuis 140 fr.
ROBERT - HANDEAUX
G. BLANCHARD, 3, r. St-Honoré.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on
observe chez la femme, soit à la FORMATION,
soit normalement, soit à l'époque du RETOUR
D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des
irrégularités, des malaises, des bouffées de
chaleur, des vertiges, des étouffements et
des angoisses, accompagnés souvent d'hé-
morrhagies diverses et plus ou moins abon-
dantes; ce sont des palpitations de cœur,
des douleurs et des névralgies; parfois la
femme souffre de dyspepsie, de gastralgie
et de constipation purement nerveuse. En
fin la mauvaise circulation du sang engendre
une foule de maladies telles que les varices,
la phlébite, les hémorroïdes et les conges-
tions de toute nature. Il existe cependant un
remède qui prévient, guérit ou améliore tou-
jours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical
contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et
l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de
La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la
brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un
petit échantillon réduit au dixième, qui permettra
d'apprécier le goût délicieux du produit.
Le flacon : 4 fr. 50 franco. - Toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 10, rue Cadet, Paris. — Volunaro

Accoutumé dès l'enfance aux accidents de la
forêt, André n'était pas à autre chose qu'au spec-
tacle mis devant ses yeux par cette seconde illu-
mination.

D'une barque qui traversait l'étang, un homme
sautait, juste au pied de la hutte où l'on remisait
les avirons et devant laquelle on amarrait les
quelques embarcations qui servaient à parcourir
la pièce d'eau, la seule où l'on pût faire du cano-
tage.

Dans les derniers roulements du tonnerre, se
répétaient des aboiements.

Le Saint-Cyrien murmura :

— C'est Bismarck!

Et mu par une de ces impulsions dont on ne
calcule ni le motif, ni la portée, se rendant juste
compte que, dans le gazon dru, ses pas se per-
daient, il contourna le rideau des saules, de l'autre
côté de la rive.

Non seulement les jappements, dans les gron-
dements plus sourds de la foudre qui s'éloignait,
se distinguaient davantage, mais ils se rappro-
chaient.

Les vieux arbres, aux chevelures tressées par
l'averse qui cessait aussi brusquement qu'elle
avait commencé, eussent suffi à dissimuler sa
présence, même par le clair de lune de tout à
l'heure.

Or, il faisait si noir, qu'un regard perçant
comme le sien pouvait seul, s'habituant à ces
ténébres, distinguer ce qui s'y mouvait.

Une masse bondissante arrivait en contour-
nant les bords de l'eau.

Elle atteignait presque la cahute ouverte à tous
les vents, d'où quelqu'un s'élança, pour sauter
dans la barque qu'un vigoureux coup de pied dé-
gaza des roseaux.

Mais Bismarck happait le bas de la jambe,
s'accrochait au mollet.

(A suivre.)

Ayuntamiento de Madrid

La fille du roi des Belges fait sa première communion



La princesse Maria José, l'unique fille des souverains belges, vient de faire sa première communion dans une chapelle dépendant d'un refuge pour orphelins, que sa mère a créé en un coin de la Belgique non occupée. La petite princesse a eu dix ans le 4 août dernier, date anniversaire de la déclaration de guerre.